

la Gueule ouverte

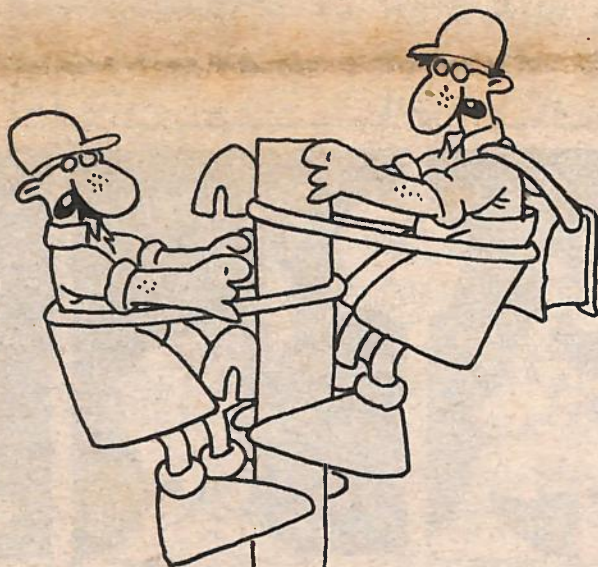
SPECIAL
SECURITE NUCLEAIRE

N° 256 / Hebdomadaire / 11 avril 1979

France 5 FF / Suisse 2,50 FS / Belgique 42 FB

Des hommes au service des hommes.
ELECTRICITE DE FRANCE 

Ceux
qui veulent
pas qu'on leur
rende service
.....



On
leur coupe
le courant!

A Ullis (Essonne) la municipalité réclame le dossier d'enquête publique de la centrale de Nogent. Pas de réponse. Le conseil municipal incite alors ses administrés à pratiquer le paiement fractionné de leur factu-

re EDF qui menace en retour de couper le courant aux contestataires. Un exemple parmi tant d'autres de la petite guerre qu'EDF mène aux dissidents du tout-nucléaire. Des hommes au service des hommes ?

Réussite involontaire

Toute une histoire. Par quel bout commencer ? Pour te situer, j'étais au Café de la Gare, Romain Bouteille étant mon plus vieux pote. Là-dessus, ras-le-bol de Paris où on parle et rêve de cambrousse où on ne fout jamais les pieds. Je reprend un bistrot de campagne en faillite, le but étant de servir des canons de rouge et de blanc de préférence à ceux en bronze - tout en écrivant mes bouquins. Plutôt que d'installer ma chaîne HiFi dans des privés où t'es jamais, je la colle dans une arrière-salle, avec mes trois tonnes de musique en conserve dont tout le monde peut profiter, c'est gratuit. La bibliothèque montée dans la salle du rade est offerte en prime également. Les pommes, les châtaignes, le feu dans la cheminée aussi. Et puis ça a mal tourné - ou trop bien, prétendent certains. Un jour, un mec s'est pointé avec sa gratte : «Je peux jouer ?» Evidemment. C'est connu que la musique vivante est mieux que la musique en conserve. Il est revenu avec des potes, lesquels ont rameuté leurs potes. Et c'est comme ça que tout est parti. Depuis, plus de 80 groupes sont passés et repassent ici : Zao, Soft Machine, National Health, Henry Cow, Confluence, etc. Des plus connus, des moins connus, des inconnus, dans tous les genres, pour tous les goûts, sans exclusive. Soit un concert par semaine au moins. Petit à petit, nous avons monté un mini-studio, avec table, magnétos, amplis, etc. Et des disques sont sortis d'ici, dont le dernier Hugh Hopper - Elton Dean, sous le label O-gun. Voilà. Le tout réalisé sans autre moyen financier que l'apport de fric amené par le public. Le gros problème étant d'amener ce public, évidemment, maintenant que les musicos sont là, même que des foutracs comme nous se voient obligés de prévoir des programmes pour deux mois. Ce qui est important là-dedans, c'est pas de se faire jouer la tripe par de l'auto-satisfaction, mais de montrer que c'est possible par n'importe qui, n'importe où, et je te garantis que dans notre cas, ça s'est fait presque malgré nous. Faut croire que la demande est là. Surtout de la part des musiciens, car, c'est triste d'être sans concurrence à ce point dans un pays qui se prétend le phare culturel du monde, mais dis-moi où aller bouffer après deux plombs du mat' en France ?

Jacky Barbier and Cie
«A l'Ouest de la Grosne»
71 460 Bresse sur Grosné
Tél.: (85) 47 67 05

Aphorismes

Dans votre n° 254, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre «Ailleurs que dans sa tête». Christian Willaume est perplexe devant les difficultés pour arriver à une société vraiment écologique. C'est devant un feu de bois de cuisine cévenol, avec des mains caleuses, qu'une culterreux reconverte va te répondre :

Toi l'intellectuel déshumanisé par une instruction en vus du fric, de la consommation et de la pollution et par toutes les assistances dites sociales qui ont fait de toi un déchet de civilisation, voilà à quoi tu peux essayer de réfléchir pour lutter et changer de cap si tu en as encore la force.

Ne dis pas : il faut arrêter de fumer, de boire de l'alcool, de manger du sucre blanc, de s'habiller en synthétique, de piller le Tiers-Monde, etc.

Dis : si nous reconvertissons les champs de tabac, de betteraves sucrières et une bonne partie du vignoble en plantations de lin, de chanvre, de pacages à moutons pour la laine, de tournesols et oliviers pour l'huile, de noisetiers, amandiers, châtaigniers, plantes à infusion ; nous n'aurions plus besoin de piller les pays du Tiers-Monde en coton, laine, arachides, thé, café, bananes et autres fruits tropicaux.

Ne dis pas : je vais faire construire à la campagne pour avoir de l'air pur, du silence la nuit et un gazon dans mon jardin, en bétonnant, goudronnant et mazoutant un coin de terre vierge.

Dis : les anciennes maisons en pierre, bois, ardoise et terre cuite sont les lieux d'habitation rêvés s'ils sont munis d'un capteur solaire, d'une éolienne sur le puits et d'une fosse à méthane (gaz de fumier). Mais voilà, pour avoir le droit de vivre à la campagne il faut y travailler afin de ne pas polluer matin et soir, les routes jusqu'à la ville dans un va-et-vient incessant et meurtrier.

Ne dis pas : je ne trouve pas de travail à la campagne !

Dis : qu'avons-nous fait, moi et les miens, pour perdre ce droit de travailler à la campagne ? Mon arrière-grand-père était né paysan. Pour ne plus sentir le fumier, il a vendu sa terre et pris une «place» de manoeuvre (usine, SNCF, PIT, etc.). Mon grand-père fut ouvrier qualifié ou petit employé mon père cadre, et moi à la cime de leur ascension, ayant bénéficié de tous leurs sois-disant avantages matériels, j'ai un poil dans la main, plein de revendications dans le cerveau, (on me doit tout et moi rien aux autres). Je suis un déboussolé, un déraciné, un consommateur gogo et bonne paire.

Ne dis pas : les multinationales, les grands trusts, les patrons, nous asservissent et nous polluent.

Dis enfin je vais lancer un appel à tous ceux qui comme moi, se veulent écolos et nous allons créer un compagnonnage des ouvriers agricoles de la culture biologique. A pied, avec notre canne et nos couleurs vertes, nous irons vers les paysans (qui peu nombreux en sont réduits à prendre des ouvriers immigrés et employer de grosses machines et des produits chimiques de synthèse). Nous leur dirons : contre un toit, du pain bis et des sabots, voici mes bras, citoyen, je fais amande (sic, NdC) honorable, à condition que tu convertisses ta propriété en biologie et que nous puissions produire pour nous nourrir et nous vêtir et que nos enfants retrouvent une santé. Peu à peu, la terre reviendra à ceux qui la travaillent. (Des centaines d'agriculteurs célibataires cherchent une femme). Ce sera dur pour vous tous (faut pas pleurer, les poulettes, NdC), jeunes qui me lisez, mais c'est ça la véritable écologie. Il faut

tourner le dos à toutes les industries polluantes et au secteur tertiaire, véritable panier de crabes. J'étais enseignant, j'ai eu honte du mal que je faisais à mon pays en suivant les instructions officielles, en préparant à des examens, en faisant de mes élèves des «mossieurs» chômeurs. Je suis jardinière en biologique, la «folle du village», parce qu'en plus écolo dans ma maison et mes vêtements, mais aucun poison ne rentre ou ne sort de chez moi.

Vive le fumier !

Une vieille gueule

Ecolo... quoi ?

Dans toutes nos revues «écolos», revient souvent, et pour cause, le substantif «écologistes». Est-il utile de se demander encore ce qu'il signifie au juste ? Est-ce là une appellation très contrôlée ? Est-ce un produit breve-



petit-voulet

té SGD (sans garantie de gourance, disait l'autre !) ? A partir de quand le Français moyen n'est pas écologiste ?

Esquisser une réponse, c'est plus que casse-gueule, c'est prêter le flanc à des réactions diverses dont les plus douces consisteront encore à se faire traiter de «doctrinaire», de «sectaire», ou encore de «moraliste». Mais...

Par l'imagerie d'Epinal, pour le journaliste moyen, un écologiste c'est souvent un plus ou moins barbu chevelu qui se déplace en vélo et ne fume pas. De fait, n'est-il pas des longueurs de cheveux qui sont des contestations infantiles face à une société infantilisante (elle a gagné, elle a gagné !!!) ?

Solange Fernex, pour prendre l'exemple de notre Jeanne d'Arc alsacienne, - et néanmoins non pucelle ! - aurait-elle été jusqu'ici aussi efficace si elle avait renoncé à la voiture et (presque) tout fait en vélo ?

Pour la fumée, c'est différent. Il est très facile de s'arrêter définitivement de fumer sans perturbation physiologique ou psychologique ; et il est assez paradoxal de dénoncer la poutre du patron polluant en oubliant sa propre paille d'écolo : le (sic) fumeur qui impose aux autres sa fumée dans les réunions. Mais à part cela ?

Suffit-il de marcher sur une centrale avec le plus ou moins secret espoir de casser du filc pour «mériter» (pouac !) le qualificatif d'écologiste ? Il est vrai qu'on contribue parfois ainsi à consolider l'aura d'un leader écologique (plus ou moins) authentique qui peut alors se pointer aux

réunions nationales comme représentatif d'un secteur où «ça» (des verts plus ou moins bon teint, les anars, les hystériques et les têtes brûlées confondues) bouge, où «des actions sont menées», etc., etc...

Devra-t-on aller jusqu'à distinguer l'écologiste qui étudie de l'écologie, qui essaie de mettre en pratique l'écologie, à commencer par sa propre vie ?

Peut-être est-il habile tactiquement de laisser s'entretenir la confusion, de s'extasier béatement devant la diversité écologique (encore un terme tabou), avant de paraître aux yeux des médias plus nombreux que nous sommes. Mais la médaille a son revers. Il est des alliés (subjectifs ?), des faux amis (de la terre ou de l'univers !) qui engendrent chez d'autres plus conséquent parfois des épouvantes réelles et des refus «de marcher sur des centrales».

Une dernière question. S'est-on montré assez accueillant vis-à-vis des disciples (!!!) des Dextreit, Geoffroy, Marchesseau, Méron, Passebecq, et autres Roux, sans oublier les Adventistes et les Témoins de Jéhovah qui tous, sur le plan de la santé pour commencer, ont une pratique quotidienne plus écologique que celle de certaines de nos signatures célèbres.

Bof ! le plus réac des socialistes se dit bien socialiste ; le plus infect des Pinochet se dit bien démocrate. Pourquoi l'écologiste ne se dirait-il pas écologique ???

Jean-Marie Glantsien
2 allée des Cinq Tailles
Quartier de la Cousinerie
59 680 Villeneuve d'Ascq



les fausses joies

Il n'y a rien de plus inconfortable que d'avoir raison. C'est bien plus délicat que de se tromper. En ayant tort, on gratifie l'adversaire, il est plein de mansuétude à votre égard. En voyant ses pronostics s'avérer, on a l'air de lui mettre le nez dans ses errements, il n'aime pas. Et avec l'affaire de Three Mile Island, les théories des écologistes se trouvent amplement vérifiées. Or on connaît le sort réservé aux Cassandra ; en général, la colère du peuple se retourne contre elles, les prophètes de malheur ne sont jamais populaires.

L'accident nucléaire d'Harrisburg va-t-il apporter de l'eau au moulin de l'écologie ? La question est très controversée. D'un côté, l'essentiel n'est pas que les gens se disent «les écologistes avaient raison», mais «les autres ont peut-être tort». Le doute est dans les esprits, c'est sûr, il n'y a qu'à voir la manière dont la presse a traité la chose, pour se convaincre que c'est là le cœur du problème. Le doute, tant mieux, et les erreurs commises dans ces circonstances ont fait plus pour démontrer la faillibilité de la technique nucléaire que des années de militantisme. Mais je reste très circonspecte quant à la prise de conscience que ce doute peut provoquer. En se mettant à douter, les gens prennent peur et, prenant peur, ils sont encore plus démunis : le réflexe dans ce cas-là, c'est plutôt de se blottir dans le système que de s'en écarter.

Or le système, que dit-il ? Il reconnaît, le front haut, que oui, le risque existe, et alors, on ne fait rien sans risque. Et les morts du charbon, du chemin de fer, de la route ? Rien de grand ne se fait sans risque, donc plus c'est risqué, plus c'est grand. Avec un brin de jésuitisme, il y a des chances pour que l'accident de Three Mile puisse profiter au lobby nucléaire. Il y a bon usage des catastrophes.

Ce qui est certain, c'est que ce premier accident spectaculaire, sans mort, ni effusion de sang, ouvre une ère inédite dans la grande compétition entre le pouvoir et les citoyens. Pour les écologistes, la partie devient plus serrée, donc plus rigolote. Sauf évidemment si on n'a pas le goût pour ce genre de distractions.

C.D. ●

Sommaire

La langue maternelle	pp.4 et 5
L'affaire Solomidès	p. 7
Nucléaire : la sécurité	pp. 9 à 12
Les Antilles	pp. 14 et 15
Europe	pp. 17 et 20



Administration : Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800 La Clayette.
Tél. : (85) 28 17 21
Télex : ECOPOLE 80 16 30 F

Notre télex est à la disposition des lecteurs.
Par l'intermédiaire d'un poste public télex-PTT, il est possible de nous envoyer des articles.

De même, nous pouvons recevoir des communiqués, qu'à notre tour et avec notre propre télex, nous pouvons rediffuser à la presse (dans ce cas, mettre «à rediffuser» en tête du message pour que nous la mettions sur bande perforée).
Pour toute information de dernière minute, vous pouvez téléphoner jusqu'à dimanche 16 h.

SARL Editions Patratras, capital de 2 100 F.

Abonnement 170 à 250 F selon vos revenus. 180 F minimum pour l'étranger. 150F pour les collectivités, 100 F pour les cas sociaux patentés, les chômeurs, les objecteurs, les insoumis et les taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patratras, Le Bourg, 71 800 St Laurent en Brionnais. (joindre la dernière bande d'envoi et 2,40 F en timbres)

Nous vous demandons un délai de 15 jours pour effectuer les abonnements, réabonnements en retard et changements d'adresse.

La Gueule Ouverte n° 256 du 11 avril 1979



Le mois de juin prochain se veut, aux dires des médias et des politiciens, le premier grand rendez-vous de l'Europe. La première expression universelle de ce carrelage de pays fondus dans le grand sol du Marché Commun, de l'Europe avec un grand E. A l'opposé de cette dimension se trouvent les régions, les «minorités» comme on les appelle, que notre œil trop français perçoit bien souvent comme fragment d'un tout, leur ôtant ainsi caractère et entité. Depuis des siècles, certains se battent contre l'étouffement de leur langue et de leur culture. Au treizième siècle, le massacre des Cathares mit fin au pays occitan et entraîna son rattachement à la couronne de France. La révolte a traversé les âges et connaît depuis quelques années un regain de vitalité à l'intérieur de l'hexagone. Corses, Bretons, Alsaciens, Occitans, Basques... «Renaissance» qui prend aujourd'hui la forme d'un mouvement, d'une mouvance, parfois précise, parfois floue - caractère inhérent à la perte relative d'identité : que signifie être Basque, Breton ou Alsacien en 1979 ? - Cette renaissance s'ancre également dans une expérimentation concrète, sociale : au creuset même d'une culture, la langue maternelle et dans ses germes d'avenir, les enfants. Quoi de plus évident pour réenraciner une culture que d'offrir aux enfants la possibilité de connaître ce qui en constitue la trame : la langue maternelle.

C'est le but que se sont donnés, dans un premier temps, les écoles - dites aussi maternelles - qui fleurissent aujourd'hui au Pays Basque, en Corse, en Catalogne, en Alsace et en Bretagne.

Si les Iskatolas basques, aujourd'hui fortes des 400 enfants qu'elles scolarisent, dont cent en école primaire, sont à ce jour l'expérience la plus achevée, l'écho recueilli par «Evit Diwan» en Bretagne après seulement deux années d'existence, ouvre de larges promesses. Je suis allé me dé-payser au sein de quelqu'un des îlots bretons que sont les neuf écoles actuellement existantes. Dé-payé, car la réalité d'une langue ne se perçoit qu'à son contact, qu'à son écoute. La réalité est souvent insoupçonnable : aujourd'hui encore, plus de cinq cent mille personnes pratiquent plus ou moins le breton ! (Le chiffre est approximatif, car aucun sondage, ni aucune administration centrale n'a essayé de l'évaluer). Cette rencontre fut celle d'une expérience encore balbutiante, mais dont l'intitulé résume à lui seul le pari qu'elle tente : «Evit Diwan», en français, signifie : «Pour le germe».

Les écoles Diwan sont bretonnes et gratuites. Si le choix de la gratuité s'explique aisément par un principe d'égalité, le caractère breton - véritable support de cette dynamique - est plus difficile à cerner : pourquoi avoir fait le choix d'une école bretonne plutôt qu'une école bilingue ? Comment, dans



Photo GO/Delaunay

Diwan ou le germe breton

*Pour redonner vie au breton,
des écoles maternelles
pour la langue maternelle.*

Photo GO/Delaunay



un contexte qui se francise chaque jour davantage, une telle école peut-elle trouver une place ?

Avant de répondre à ces questions, Diwan se pose en elle-même d'abord comme une réponse. Une réponse concrète à un besoin qui ne cesse de croître, auquel l'Etat français n'a jamais répondu que par mépris et ignorance. Bon nombre de parents qui ont appris ou au moins baigné dans un milieu bretonnant, n'auraient pas envisagé d'apprendre le breton à leurs enfants. Diwan vient à point recréer le désir et le satisfaire. Pour cela, une simple addition du breton à un enseignement français ne suffit pas. Pour qu'une réelle pratique du breton - non exclusive bien sûr à l'égard du français - s'incruste, il faut qu'elle soit un véritable véhicule d'enseignement. L'idée maîtresse de Diwan, est qu'il faut donner une chance supplémentaire à la langue bretonne : le choix d'une école en breton tient compte du rapport de forces entre les deux langues. Au milieu social, aux médias, l'enseignement du français, à l'école, l'apprentissage du breton. A ce stade, Diwan s'inscrit comme partie d'une lutte globale pour la reconnaissance de la langue bretonne, qui passe aussi par la création d'un enseignement dans les lycées, d'une licence et d'un professorat dans les universités.

Le bilinguisme sans problème

Cette lutte «linguistique», non seulement est elle-même partie intégrante d'une bagarre encore plus vaste contre le dépérissement de la culture bretonne, mais surtout est aujourd'hui un reflet de cette culture, un petit quelque chose qui fait que la Bretagne continue à être Bretagne. Qu'importe, à l'extrême, ce qu'elle sera, l'essentiel réside dans le palpable de son existence.

Et les enfants, me direz-vous ? Le bilinguisme ne semble pas leur poser de problèmes particuliers, «la différenciation des langues leur apparaît très tôt comme naturelle», m'ont confié leurs parents. «C'est un facteur supplémentaire d'ouverture, d'enrichissement : la conscience d'appartenir à une minorité, à un peuple - si elle n'est pas entachée de nationalisme chauvin, et ce n'est pas le cas à Diwan - permet une plus grande tolérance, une plus grande reconnaissance des autres minorités.»

Si elles ne se prétendent pas être des écoles parallèles, les écoles Diwan ne sont pourtant pas des écoles comme les autres. Outre la différence fondamentale de la langue, le triangle parent-enfant-éducateur n'a pas la même forme qu'au sein des écoles officielles. Essentiellement par la place qui est faite aux parents. Ils participent à la gestion, parfois même à l'organisation matérielle de l'école et ont des contacts étroits avec l'éducateur. Mais surtout, ils sont

Une journée à Quimper

La réalité quotidienne de chaque école dépend avant tout de son cadre d'existence. A Nantes, elle occupe un vaste appartement dans un immeuble qui en contient plus de 2000. A Rennes, elle squatte provisoirement une pièce du centre celtique. Lorient lui a ouvert les portes d'un local d'association syndicale et a même débitumé la cour pour en faire un espace de récréation. A Lannion, l'école est à 50 mètres du bord de la mer. Plutôt que de survoler le contexte de chaque école, je vous emmène partager une journée de l'école de Quimper.

Créée en 1977, elle a accueilli huit enfants dans un gîte rural à l'extérieur de Quimper. Chaque parent assurait à tour de rôle le transport et la nourriture. A la rentrée 78, l'arrivée de nouveaux a contraint au déménagement et à une nouvelle installation dans l'ancienne école du bourg de Plomelin, à 9 kilomètres de Quimper. La journée commence par une garderie, de huit heures à neuf heures, dans une maison de quartier de Quimper, puis Anaïg, l'animatrice, emmène tout le petit monde dans un joli mini-bus orange. De neuf heures à midi, c'est la classe, avec jeux, modelages, peintures, bricolages et autres activités enfantines. Là, Kristen joue à la marchande avec une balance. Anaïg parle breton, les enfants répondent tantôt en breton, tantôt en français, au gré de leurs connaissances et de leur spontanéité. A midi, le mini-bus emmène les enfants vers la cantine de l'école du village, où ils devront connaître de nouveau trois quart d'heure de garderie avant le déjeuner à 12h45. A 13h30, la classe recommence avec, pour les plus petits, une sieste dans la «chambre à coucher» aménagée dans un coin de la grande salle. Après, ballade dans les champs et les fermes dans les environs ou jeux dans la cour ou sous le préau suivant les faveurs du temps. A 16h30, retour vers Quimper, les enfants retrouvent leurs familles.

Aujourd'hui, l'école compte 18 inscrits, de deux à cinq ans. A la rentrée prochaine, une nouvelle classe sera ouverte pour l'accueil d'autres enfants et pour une meilleure répartition géographique. Le rythme morcelé d'une

telle journée pose question : les enfants ne font-ils pas les frais d'une semblable expérience ? Ne subissent-ils pas le choix qu'ont pris leurs parents ?

La première réponse se lit au contact des enfants. Si certains s'adaptent plus ou moins bien à un tel rythme, l'ambiance de la classe est imprégnée de leur présence vivante. Incontestablement, l'école vit. Cris, fleurs, rires, dessins sur les murs, bouts de pâte à modeler sur le sol, vigoureux «caca-boudin» lancé à mon intention.

Face à ces craintes qu'ils ont eux-mêmes éprouvées, les parents m'ont apporté leurs réponses : «Si la situation des écoles Diwan est loin d'être parfaite, la réalité de l'école officielle n'est guère meilleure. Les classes sont surchargées, anonymes, coupées du contexte familial. A Diwan, l'école et la famille sont étroitement liées. L'attention de l'éducateur aux enfants est plus grande, plus riche. Le nombre relativement faible d'enfants dans une classe permet la relation individuelle enfant-éducateur. Le bilinguisme ne pose aux enfants guère plus de problèmes qu'à nous, adultes. Très tôt, ils savent la différence entre français et breton. Diwan est avant tout une somme de démarches individuelles et multiples, qui progressent au jour le jour. Le cadre n'est en rien figé. Si elle se définit comme une école bretonne, et si elle s'appuie sur des expériences pratiques antérieures, (entre autres les exemples basques et gallois), elle ne veut en aucun cas devenir un ensemble de petites cellules fermées. Le problème de l'ouverture sur le monde n'est pas facile dans le contexte breton, mais nous ne voulons pas en faire l'impasse. Le caractère spécifique de la situation bretonne ne permet pas des définitions abstraites et théoriques fixées une fois pour toutes.

Diwan se situe à la fois hors des expérimentations téméraires et de toute rigidité théorique. L'institution Diwan se crée au fil des mois, par la résolution - ou les tentatives de résolution - des problèmes posés».

La porte de l'école Diwan reste grande ouverte.



Photo GO/Delaunay



Photo GO/Delaunay

le relais primordial de l'enseignement et de la pratique de la langue. En cela, il n'y a pas coupure entre milieu scolaire et milieu familial. S'il est préférable qu'ils soient eux-mêmes bretonnants, tous ne le sont pas, et beaucoup ont repris le chemin des cours du soir pour acquérir ou réapprendre les rudiments de la langue.

La création d'une école est chose simple dans son principe : les gens intéressés se regroupent, informent, prospectent, et se chargent de trouver un local, un animateur et une somme d'argent permettant un fonctionnement d'au moins trois mois (soit environ 10000F). En marge d'une école se crée un comité de soutien, qui ne regroupe pas nécessairement que des parents, et dont le rôle est d'assurer le soutien

que mensuel. (Pour couvrir le budget annuel de Diwan, qui est cette année de 67 millions, il suffirait que 6000 personnes versent chaque mois 10F !) Ajoutez à cela les dons, quelques subventions de municipalités, celles encore incertaines de la Charte Culturelle du Conseil Régional : l'équilibre est pour l'instant assuré. Mais l'avenir de Diwan passe par la création de nouvelles écoles, et les sous, plus il en faut, plus c'est dur à trouver ! Sans perdre de vue une des règles d'or de l'école, sa gratuité. Quant au fonctionnement interne de l'association Diwan, dont les membres sont exclusivement les animateurs et les parents, c'est celui, classique, d'une association 1901. Depuis septembre 78, un permanent assure la coordination entre les différentes écoles et se charge des relations extérieures.

La découverte ou l'ignorance

Le breton est-il ma langue maternelle ? Non, je suis né à Nantes où on ne le parle pas. Suis-je même Breton ? Vraiment, je le crois. Mais de pure race, qu'en sais-je et qu'importe ? Séparatiste ? Autonomiste ? Régionaliste ? Oui et non. Différent. Mais alors vous ne comprenez plus. Qu'appelons-nous être Breton ? Et d'abord, pourquoi l'être ?

... Français d'état civil, je suis nommé Français, j'assume à chaque instant ma situation de Français. Mon appartenance à la Bretagne n'est en fait qu'une qualité facultative que je puis parfaitement renier ou méconnaître. Je l'ai d'ailleurs fait, j'ai longtemps ignoré que j'étais Breton.

Français sans problème, il me faut donc vivre la Bretagne en surplus ou, pour mieux dire, en conscience.

Si je perds cette conscience, la Bretagne cesse d'être en moi. Si tous les Bretons la perdent, elle cesse absolument d'être. La Bretagne n'a pas de papiers, elle n'existe que dans la mesure où chaque génération, des hommes se reconnaissent Bretons. A cette heure, des enfants naissent en Bretagne. Seront-ils Bretons ?

Nul ne le sait. A chacun, l'âge venu, la découverte ou l'ignorance.

Extrait de
«Comment peut-on être Breton»
de Morvan Lebesque,
mis en musique par Tri Yann

financier et l'information autour de l'école. Actuellement, neuf écoles ont été ainsi ouvertes, et deux le seront prochainement. Ce sont celles de Quimper, Lorient, Rennes, Lérélec, Plouneour, St Pol de Léon, Nantes, Lampol Brest, Lannion et bientôt Huelgoat et St Briec. Il n'y a pas - ou du moins pas encore - de pédagogie Diwan. Bien souvent les animateurs n'ont même pas une formation d'instituteur, mais se forment par des stages ou directement sur le tas. La question fait actuellement l'objet d'un débat à l'intérieur de l'association. Néanmoins, la décision de limiter à quinze le nombre maximum d'enfants par classe donne d'elle-même une idée de ce qu'on entend, à Diwan, par pédagogie.

Ni privé, ni étatique

Pour maintenir en vie un tel édifice, le problème majeur, c'est les sous. Le pont financier repose sur deux piliers principaux : si le supplément - 1F pour Diwan - perçu à l'entrée de nombreux fest-noz, galas ou festivals, est le plus original, le plus efficace - parce que le plus régulier - est le virement automati-

Reste le problème d'une éventuelle intégration à l'Education Nationale. Si certains sont favorables à une intégration douce, au titre de recherche expérimentale, avec garantie d'autonomie interne, la position officielle de Diwan est plus radicale : contre les contrats d'association, et pour une intégration, mais dans une Education d'Etat renouvelée. En mettant en avant son caractère laïc et gratuit, Diwan se défend, à juste titre, d'être une école privée, et entend affirmer haut et fort le rôle de service public qu'elle assume en prenant en charge l'éducation des enfants en langue bretonne.

Côté ministère, c'est le silence. Personne n'est réellement contre Diwan. Aurait-on peur des vagues ? Même Becam, maire UDF de Quimper, a accordé une subvention de 2000F.

Diwan ne participe pas à un quelconque spectacle du mouvement breton : ni bombe, ni folklore marchand passéiste, son terrain d'action serait plutôt du côté des coulisses : les acteurs y sont enfants, on peut «cracher par terre et parler breton».

Dominique Delaunay ●

Même en Congrès, les radicaux italiens ne savent pas se tenir. En cinq jours, trois actions, trois intermèdes entre les discours et les spaghettis. Deuxième jour : Marco Pannella occupe la télévision pour obtenir une entrevue, les médias ayant boudé l'ouverture du Congrès. Premier succès. Quatrième jour : sit-in de l'ensemble des congressistes devant le Sénat pour que Fanfani (président de cette chambre) accepte de recevoir d'une délégation une pétition de 20 000 signatures sur le problème de la faim dans le monde (voir GO n° 252 et 253 des 14 et 21 mars 79). Deuxième succès.

Fin du Congrès : une soixantaine de radicaux occupent la commission parlementaire de contrôle de la RAI-TV. Ils seront vidés le soir même, à l'exception des députés qui continuent l'action jusqu'à jeudi 14h. Objectif : une augmentation du temps d'intervention des «petits partis» à la radio et à la télévision. Les députés démocrates-chrétiens font des propositions d'ouverture. Les communistes, encore une fois, font preuve de leur bêtise habituelle en refusant tout compromis. Jean Fabre, secrétaire général du Partito Radicale, avait promis en convoquant ce 21ème congrès extraordinaire : «Ce congrès sera un congrès de réflexion et de lutte». Le pari a été largement tenu.

Seconde facette : les interventions et propositions politiques. Dans le climat d'incertitude constitutionnelle qui règne aujourd'hui en Italie, il est inutile pour les radicaux de se doter d'un calendrier précis. Une seule échéance : les élections européennes. Une seconde s'y ajoutera au dernier jour de congrès, avec la dissolution de la Chambre : les élections législatives et sénatoriales anti-

référendaire est le moment central de sa stratégie alternative fondée sur la constitution, la non-violence et la démocratie. Le contenu des référendum reste la part essentielle de notre programme politique et électoral».

Politesses

Il est regrettable de lire dans le «Monde» daté du 6 avril, sous la plume de Robert Solé, des affirmations issues tout droit de «L'Unità» (quotidien du PCI). Je sais bien que l'esprit pas très conventionnel, ni très «poli», de certaines interventions radicales peut faire peur au correspondant d'un quotidien on ne peut plus «sérieux». Ce n'est pas une raison pour ne pas vérifier ses sources et «oublier» de demander au principal intéressé, à savoir Marco Pannella, ce qu'il a à répondre aux accusations de dirigeants communistes pour le moins obtus.

l'Union Nationale : elle se résume en une idée-force : «Si la gauche ne devient pas véritablement une gauche socialiste, elle se condamne elle-même à la mort politique». Cela a été dit et redit aux congressistes du Parti Communiste italien (réunis dans une salle voisine) qui n'ont pas trouvé mieux à faire que de pratiquer encore une fois la fermeture, traitant Marco Pannella de fasciste et lui refusant la parole. Même refus opposé, quatre jours plus tard à Jean Fabre qui attirera l'attention des médias présents en nombre à ce Congrès en restant trois heures baillonné, présentant aux caméras un panneau portant l'unique inscription : «C'est comme ça qu'ils nous veulent, et c'est comme ça qu'ils veulent aussi les militants communistes et ceux qui votent pour eux.»

Dernier volet : les interventions des représentants étrangers. Des Suisses, des Autrichiens, des Allemands, des Danois, des Français sont venus expliquer et présenter les luttes qu'ils mènent dans chacun de leur pays. Huguette Bouchardeau, secrétaire nationale du PSU a dans une longue interven-

de la politique et du militantisme. Un groupe de Français (ayant pratiqué les radicaux italiens en particulier lors des marches internationales) a annoncé son inscription au Partito Radicale. Une affaire à suivre...

Bien d'autres choses se sont passées durant ces cinq jours. Bien d'autres débats se sont amorcés. Sur tout cela, nous reviendrons dans nos prochains numéros, tant l'Italie est riche d'expériences et de réflexions qui ne peuvent que nous être profitables, à nous, pauvres écolos français, coincés dans un «mouvement» qui n'arrive pas à décoller.

Marc Thivolle ●



Italie: l'offensive radicale

Réunis pendant cinq jours en congrès extraordinaire, les Radicaux italiens n'ont pas seulement parlé. Quand les micros se taisent, il n'est pas encore l'heure d'aller dormir.

pées. Pas question de parler de référendum tant que l'on ne sait pas où l'on met les pieds. Ce qui n'empêche pas les radicaux d'affirmer dans la motion politique issue de ce congrès : «Le Partito Radicale confirme que le projet

Ce qui a dominé les interventions de ces cinq jours de Congrès, c'est la définition d'une stratégie, qui est celle du Partito depuis longtemps, mais qu'il s'agissait de réaffirmer bien haut au moment de la faillite de la politique de

tion analysé ce que la pratique du Partito Radicale peut apporter à un parti comme le sien, en période de mutation et de confrontation avec les mouvements sociaux, en ne faisant pas toutefois l'impasse sur ce qui sépare deux conceptions

Les copines sont allées en Iran

Si on n'a pas appris grand-chose sur les femmes iraniennes avec la mission du Comité International du Droit des Femmes, on en a découvert de belles sur les féministes françaises.

Qu'un comité international du droit des femmes se soit constitué, bonne idée. Que Simone de Beauvoir en soit présidente, tant mieux. Que le comité envoie une délégation en Iran pour s'informer sur la situation des femmes dans la révolution islamique, seuls des esprits «fexistes» et «sallocrates» trouveraient à y redire. Mais que ladite délégation soit composée de vingt femmes soigneusement ponctionnées dans le groupe des caciques du MLF qui mobilise le parterre régulièrement, j'avoue que ça m'énerve. Il y avait dans cette expédition comme un relent de cénacle qui n'est pas pour rien dans le résultat mitigé de la mis-

Tout dépend, comme dit l'autre, de l'usage qu'on veut en faire. Si la mission avait pour but de rencontrer des personnalités, alors il valait mieux en effet envoyer des célébres, je n'ai rien contre ; j'ai quelque chose contre le mijotement brétéchérien, comme l'affaire du tchador. Fallait-il, ne fallait-il pas le mettre pour aller voir l'ayatollah ? Sans une indiscretion de l'agence france-press, on n'aurait rien su de ces querelles intestines, reposant pourtant sur un problème de taille, puisque la délégation a demandé à une photographe de ne pas publier la photo où on les voit agenouillées face contre terre. Quelle idée de l'information se fait Claude Ser-

van-Schreiber, directrice de F--Magazine, pour avoir glissé dans l'oreille d'une de ses consœurs qui risquait de casser le morceau, que c'était «top secret». Là encore, si dans Charlie-Hebdo, Sylvie Caster n'avait pas mis un bémol dans ce concert féministe, on aurait eu encore droit à la traditionnelle soupe sans goût ni grâce.

Découvertes

Parce qu'enfin, qu'ont-elles fait en Iran ? Quelles informations rapportent-elles ? D'abord, elles ont découvert que ni Bazargan, premier ministre, ni Gotzabeh, directeur de la télévision, ni les ayatollah Taleghani et Khomeiny, n'étaient des féministes convaincus. C'est ce qui s'appelle «être reçues par les plus hautes instances politiques et religieuses du pays». A la question : mais pourquoi interpellé le pouvoir ? la délégation répond : «n'était-il pas important de savoir, de la bouche de ceux qui vont faire la politique en Iran, quel sera le sort réservé aux femmes ? » Certes, c'est important ; c'est même tellement important que les journaux, la radio, la télé, tant iraniens que français, sont pleins de ce genre de déclarations. Saturés même.

Et la réalité des femmes iraniennes ? La délégation prépare un substantiel rapport sur la question, mais vous savez ce que c'est, cent cinquante pages, il y en a long à taper, bon. Du côté de la très officielle Organisation des Femmes Islamiques, présidée par la fille de Bazargan et la fille de l'ayatollah Taleghani, les positions politiques ne sont pas franchement radicales. Du côté des femmes comme vous et moi, les seules indications pour le moment sont celles qu'a données Gaël Montlahuc ; elle a filmé et interviewé des femmes dans la rue et chez elles. «Le pouvoir est encore dans la rue, c'est-à-dire aux mains des comités Khomeiny. Dès qu'on allait dans des petites mosquées, on ne pouvait rien faire. Je me suis fait agresser dans le Bazar durant les journées du referendum... Pour interviewer la femme d'un ouvrier agricole, on a dû parler en présence du père, du frère ou du mari, et quand on leur a demandé de nous laisser seules, c'est la mère qui est venue.

Ce que cette femme attend de la révolution, c'est de pouvoir manger à sa faim...

La femme d'un ouvrier, dans un bidonville de Téhéran, dont le mari a été emprisonné et torturé

par la SAVAK, estime que les rôles sont partagés et que la femme règne sur sa maison...»

Sur la question du tchador, c'est très controversé. Les Iraniennes n'oublient pas que c'est le père du Shah qui en avait imposé la suppression, et voyant que le nouveau régime cherche à en imposer le port obligatoire, elles désirent surtout pouvoir choisir.

Il est bien évident que les analyses de la délégation apportent de sacrées nuances au témoignage de Kate Millet (GO N° 254) La féministe américaine a vu dans la journée du Huit mars à Téhéran, avec la grande manifestation des femmes, le point de départ d'un mouvement de libération. Les copines de la mission CIDF voient les choses d'un œil moins enthousiaste, et elles ont probablement raison. Il n'en reste pas moins que, pour moi, j'ai appris davantage au récit subjectif et très ricain de la mère Kate qu'aux exposés fadasses de l'intelligensia parisienne.

Catherine Decouan ●

Solomidès: entre le marteau et l'enclume

La lutte d'un médecin solitaire
contre le mandarinate.

Dans une France qui s'érige trop souvent en championne de la démocratie, le pouvoir officiellement détenu par les élus repose, en fait sur des piliers indépendants de la volonté populaire. Tels sont, entre autres, l'armée, la justice, la police, le fisc et le mandarinate médical.

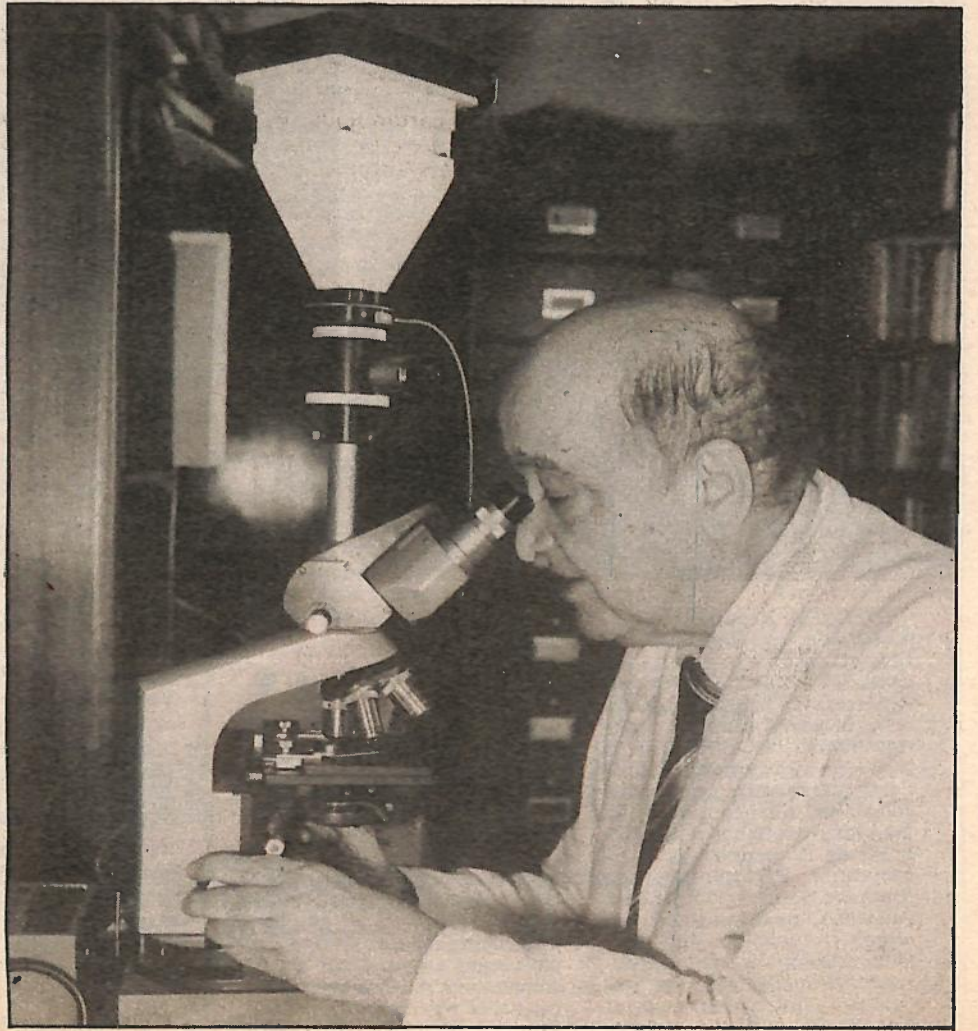
Ces piliers, soigneusement édifiés, générations après générations, par la classe bourgeoise dominante, sont les détenteurs réels d'un pouvoir qu'ils couvent jalousement. S'ils peuvent, parfois, paraître divisés, on peut être sûr que ce n'est qu'illusion ou manœuvre. Le moindre incident qui menace la puissance de l'un d'entre eux, voit les autres unanimes à le soutenir.

L'affaire Solomidès en est un excellent exemple.

Jean Solomidès naquit à Chypre en 1911. Elève studieux il vint en France en 1929 et étudia la médecine à Montpellier puis à Paris. En 1938, il devint docteur en médecine, mais conformément à la législation alors en vigueur, il reçoit le diplôme d'université et non le diplôme d'Etat, réservé aux seuls Français. Cela n'a pour lui que peu d'importance : décidé à rester en France, il se destine à une carrière de chercheur et non de médecin pratiquant. De fait, employé comme chercheur stagiaire à l'Institut Pasteur, il poursuit ses études théoriques. Licencié

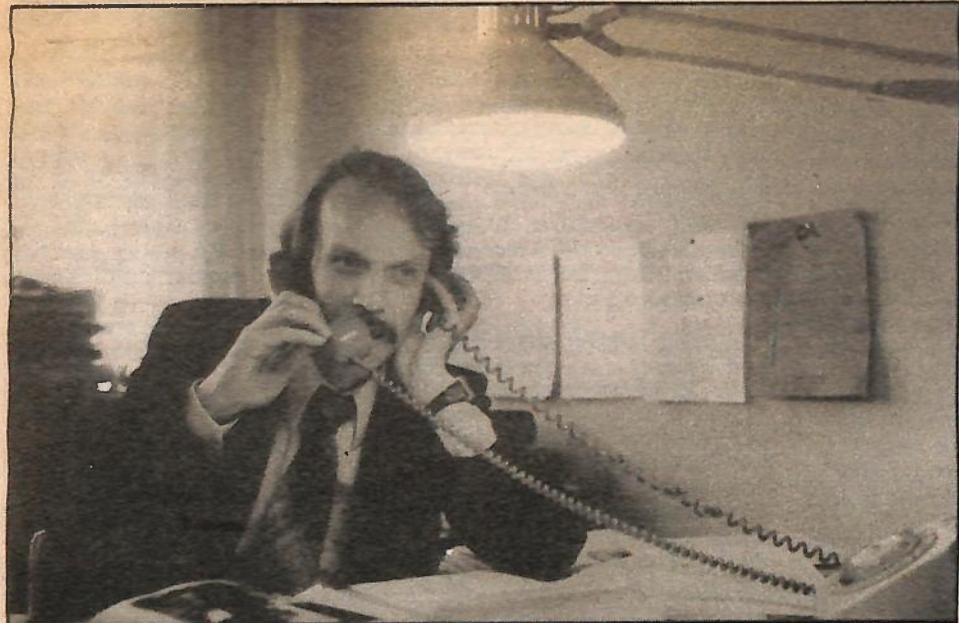
les physiatrons et la tumeur se résorbe. Était-elle cancéreuse ou pas ? Rien ne permet de l'établir mais, son père guéri, Solomidès parle de sa réussite et, du coup, se fait mal voir. Son nom sera, dorénavant, marqué à l'encre rouge. En 1950, il est prié de quitter l'Institut Pasteur. Il ne trouve que très difficilement accueil à Villejuif, chez le Pr Oberling qui, à son tour, le remercie après trois semaines.

La carrière officielle de Solomidès est terminée. Le 1er janvier 1951 il est licencié par le CNRS sans exposé du motif. Il ne trouvera plus de poste de chercheur. Deux ans plus tard, il sollicite une aide de la ligue nationale contre le cancer. Elle lui est refusée par l'unanimité des chefs de centres anticancéreux consultés. Il ne perd pas courage, installe un laboratoire dans la cave de son pavillon, produit ses médicaments et commence à les prescrire et les vendre. Restant alors dans une semi-clandestinité, il n'est pas poursuivi malgré le caractère illégal de son activité. Mais il fait parler de lui... En 1955, il apparaît dans une conférence de presse et à la télévision et l'opposition des pouvoirs publics et médicaux se révèle. Premier procès en 1957 pour exercice illégal de la pharmacie. Il fait citer comme témoins quatre-vingt malades. On en retient vingt-six qu'examinent les experts. Leurs examens dureront d'ailleurs deux ans et ce n'est qu'en



Jean Solomidès

Photo Baumann



André Conord

Photo Baumann

es Sciences, il est détenteur de nombreux certificats d'études supérieures (chimie biologique, chimie générale, chimie physique, minéralogie, botanique générale... etc).

A la fin de la guerre, Solomidès réalise son rêve : faire de la recherche à plein temps. Boursier du CNRS (1), il est détaché à l'Institut Pasteur et reprend les travaux qu'il avait débutés, avant guerre, sur la tuberculose. Sous l'impulsion de son chef de service, le Dr Van Deinsen, ses axes de recherche se précisent. C'est alors qu'il mettra au point un médicament de base : les peroxydases ou physiatrons synthétiques qu'il perfectionnera toute sa vie et fera déboucher sur une gamme de remèdes. Les physiatrons se révélèrent efficaces contre la tuberculose et sur certains eczémas, des infections cutanées et même des radiodermites (brûlures provoquées par des rayons X). Ils sont par ailleurs, dépourvus de toxicité.

A la fin de 1949, le père de Jean Solomidès, resté à Chypre, souffre d'une tumeur du foie. Il le soigne par

1961, que le procès reprendra son cours. Dans sept cas sur les vingt-six retenus, les experts attribueront la guérison non pas aux physiatrons mais à des traitements précédents. (Il n'y avait pas eu de «traitements précédents»). Les juges rendront un jugement sévère conforme dans ses attendus aux conclusions des experts : les physiatrons n'ont jamais rien fait à personne... Un bel exemple de collusion des pouvoirs !

Des médicaments qu'on n'expérimente pas

Pour la seconde fois, Jean Solomidès voit tout s'effondrer. La presse, elle même, qui avait suivi ses travaux avec une certaine sympathie, considère que son cas est réglé : elle ne parlera plus de lui.

Mais il continue à se battre. Il sait que la jurisprudence accordée aux médecins le droit de prescrire et d'administrer eux-mêmes tout médicament non encore reconnu. Il ouvre donc un centre médical dont les médecins pourront

utiliser les physiatrons. Mais cela ne traîne pas, les Drs Persâtre et Nahon qui travaillent à ce centre sont traduits en justice pour des motifs divers.

Solomidès espère, alors, obtenir l'autorisation officielle de commercialisation de ses médicaments en créant un laboratoire pharmaceutique : Sceaux-Pharmacie. Pendant six ans, l'administration oublie de renouveler l'autorisation d'ouverture du laboratoire. Il lui faut encore plaider (il y aura dix-huit procès en 15 ans). On lui accorde cette autorisation mais on lui refuse, alors, l'autorisation de commercialiser les physiatrons. Il faudrait, pour qu'elle soit accordée, que le médicament soit essayé en milieu hospitalier par un «patron», sur une série de cent malades. Malgré ses efforts, cette expérimentation lui sera toujours refusée : Solomidès «sent le soufre» !

Depuis le 1er janvier 1977, la loi permet à Jean Solomidès d'exercer la médecine en France. Il ne lui reste qu'à s'inscrire à l'ordre des médecins. Son inscription est refusée mais il y a plus : poursuivi, en dépit de la loi, pour exercice illégal de la médecine, il est condamné le 18 12 78. Son institut sera fermé et son matériel saisi. Un jugement d'appel sera rendu à Paris le 23 avril prochain.

Mais l'affaire a, maintenant, pris une dimension publique. L'opinion alertée par le remarquable et courageux ouvrage d'André Conord «L'affaire Solomidès» (2), réagit. Un comité de défense et d'information sur le cancer s'est créé sous l'impulsion de notre confrère «L'Impatient» (3). Dans son numéro du 28 mars, «Le Matin de Paris» a publié un appel signé de nombreuses personnalités dont 160 médecins et des hommes politiques (4). Cet appel demande l'expérimentation officielle rapide des médicaments Solomidès. Il revendique également «le droit pour Jean Solomidès et tous les médecins qui le souhaitent, de publier dans la presse

médicale les observations scientifiques favorables ou défavorables résultant de l'application de ce traitement».

Souhaitons bonne chance à Jean Solomidès en cette dernière épreuve. La gagnera-t-il ? Rien n'est moins sûr. Les pouvoirs font donner l'artillerie de gros calibre. Pensez-vous que ce soit par hasard qu'éclate maintenant le scandale du Serocytol ? Trop de similitudes existent entre ce produit et l'image que l'on souhaiterait donner au grand public des produits Solomidès. Il doit bien y avoir, derrière tout cela, une paire de technocrates qui tirent intelligemment les ficelles !

Quoiqu'il en soit deux raisons nous poussent à soutenir Jean Solomidès dans sa lutte. La première c'est que nous ne pouvons pas laisser seul un gars coincé entre enclume médicale et marteau de la justice. La seconde -et pas la moindre- est que les physiatrons guérissent vraiment le cancer. Pas à tous les coups, bien sûr, mais souvent. Il y a derrière Solomidès quelques deux mille personnes pour l'attester.

Les procédés classiques ont-ils des références du même ordre ?

René-Louis Cooreen ●

- (1) CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique
- (2) André Conord, secrétaire général de l'Association des journalistes médico-sociaux et auteur de «L'affaire Solomidès» chez J.J Pauvert.
- (3) L'Impatient 14 boulevard Sébastopol 75004 Paris.
- (4) Parmi eux, on peut citer : MM. Maurice Fontaine, sénateur du Gard (gauche dem.), Jean Béranger, sénateur des Yvelines (gauche dem.), Henri Callaivet, sénateur du Lot-et-Garonne (gauche dem.), André Delelis, député-maire de Lens (PS), Claude Wilquin député-maire de Berck (PS).



Silence sur les décibels.

L'O.C.D.E. a publié récemment son rapport sur «la réduction du bruit dans les pays de l'O.C.D.E.». Selon ces experts, si le bruit a augmenté en intensité dans les agglomérations, c'est surtout de la faute de l'automobile et de l'avion. Il paraîtrait que, pour ce qui est des aéroports, on peut faire confiance aux «progrès» de la technologie aéronautique. Par contre, pas d'espoir pour la circulation routière, parce que si ces chers industriels épuisent leurs ingénieurs sur l'amélioration des bagnoles, les braves péquins s'obstinent et s'obstineront (c'est programmé) à en acheter de plus en plus.

Le rapport prévoit des «actions éducatives» pour les citoyens, mais elles ne sont des tinées qu'à promouvoir des liens de bon voisinage et la fabrication de produits moins bruyants. C'est pourquoi cette «éducation» est prévue dans les «mesures peu coûteuses»...

Le rapport pourrait reconsidérer le développement des transports en commun qui, depuis trente ans, s'apparente, en France, aux transports à bestiaux. Le rapport pourrait également prendre en compte l'insonorisation des «cages à lapins» qui ont pour noms : H.L.M. - I.L.M. - C.I.L. - O.C.I.L. - . Le rapport ne le fait pas. Le rapport est un modèle de méthodologie, mais il se base sur la norme française du bruit qui est de 120dB. C'est la plus haute en vigueur dans la Communauté Européenne. Et comme c'est aussi le seuil de la douleur, le rapport de l'O.C.D.E. est absurde.

O.C.D.E.
8 rue André Pascal
75 778 Paris Cédex 16

Slip unisexe.

Il nous est possible que l'étude de l'appareil génital du criquet nous apporte sous peu une fibre textile révolutionnaire. Telle est du moins l'avis d'un chercheur anglais de l'université de Reading.

Spécialiste des acridiens Julian Vincent a découvert que l'anatomie de la femelle du criquet possédait des particularités curieuses. Elle transporte en effet ses œufs sous forme déshydratée ce qui diminue son poids en vol et lui permet un rayon d'action accru. Il s'en suit que les œufs de criquet ont besoin d'être réhydratés avant incubation. Un problème difficile à résoudre,

car la ponte s'effectue en zone désertique.

La femelle du criquet dépose donc ses œufs dans le sable, à 10 cm de la surface, profondeur idéale pour l'humidification et l'incubation ultérieure. Pour ce faire, elle dispose d'un oviducte, organe capable de s'allonger de près de 15 fois sa longueur au repos. Une fois la ponte effectuée, l'oviducte se rétracte et reprend sans déformation sa dimension antérieure. Remarquons au passage que ceci dépasse de loin les performances de tous les tissus élastiques connus. Aucun d'entre eux n'est en effet capable de s'allonger de plus de six fois sa longueur au repos.

Par ailleurs, des mesures faites sur l'oviducte du criquet montre que celui-ci a une force de rappel qui ne varie pas en fonction de l'extension qui lui est imposée.

Julian Vincent étudie actuellement la possibilité de reproduire de façon industrielle le tissu de l'oviducte. La nouvelle fibre, baptisée Visco Knix, permettra de fabriquer en particulier des sous-vêtements extensibles et ne serrant pas... Une seule taille, un seul sexe, du moins pour les slips!

R.L.C. ●

Gouvernement «biologique» ?

Sommes-nous dirigés par un gouvernement de biologistes ? On pourrait le croire en lisant ces lignes de **Valeurs actuelles** (1) :

«Les sciences de la vie sont parvenues aujourd'hui à des conclusions relativement claires sur la nature de l'homme. Nous ne pourrions pas indéfiniment refuser d'en tenir compte». La phrase est de M. Michel Poniatowski dans son dernier livre «**L'avenir n'est écrit nulle part**» (Albin Michel). Mais elle pourrait aussi bien être due à M. Joseph Fontanet («**Le social et le vivant**»), à M. Philippe Malaud («**La révolution libérale**»), ou à M. Jacques Médecin («**Le terreau de la liberté**») ; autant d'hommes politiques qui se réfèrent explicitement aux progrès de la biologie afin d'instruire le procès des idéologies égalitaires.

Nous savons que des liens existent entre le gouvernement et la GRECE (Groupe de Recherche et d'Étude pour la Civilisation Européenne) qui, avec l'aide de la revue **Nouvelle Ecole**, diffuse les thèses du «racisme scientifique» et tout ce qui en découle : antiégalitarisme, émergence d'une élite héréditaire, etc. (2).

Justement, Henry de Lesquen, l'un des fondateurs du Club de l'Horloge, «groupe de réflexion» des partis de la majorité (et proche du GRECE), vient de publier un livre intitulé **La politique du vivant** (3). Il veut y démontrer que la biologie doit être une garde-fou contre l'égalitarisme, le métissage, etc. Notons qu'H. de Lesquen est spécialiste des questions énergétiques au ministère du Budget.

Ce genre de théorie trouve un écho complaisant dans certains journaux : **Le Figaro Magazine** (sous l'égide de Louis Pauwels), **Valeurs actuelles**, **Le Spectacle du Monde**, etc. (4).

JJB ●

- (1) 5 mars 1979, p. 52.
- (2) Voir l'article de J.J. Barloy : **La race des Seigneurs** in la G.O. n°228, 20 septembre 1978, pp. 14-15.
- (3) Albin Michel
- (4) Sur les méthodes du GRECE, voir **Le Droit de Vivre** n°443, février 1979, pp. 10-11.

Haro sur le sérocytol

Panacée universelle ou pseudo-médicament ?
Le monde médical déchiré.

Pour son numéro 100 (avril 78), la revue «Cinquante millions de consommateurs» fait peau neuve : c'est désormais «Cinquante» magazine quelque peu rétro, ou alternent informations et essais comparatifs, une «enquête-choc» ouvrant chaque numéro. Première enquête-choc : les escrocs du sérocytol. Hubert Schilling a découvert un véritable trafic entre la Suisse et la France de ce médicament, non autorisé chez nous et qui aurait la prétention de soigner toutes les maladies, y compris le cancer.

Dès la parution de cette enquête c'est une véritable levée de boucliers. Toute la presse, journaux médicaux en tête, crie haro sur le sérocytol. Elle est aussitôt soutenue par le syndicat national de l'industrie pharmaceutique (SNIP) et le Ministère de la Santé qui se félicite de l'information ainsi apportée aux consommateurs et aux malades. Curieuse unanimité. Douteuse convergence de points de vue entre Ministère de la Santé, industrie des médicaments, presse et consommateurs. N'aurait-on pas en haut lieu sauté sur une occasion facile de dénoncer une médecine parallèle ? Et cette attaque en règle ne serait-elle pas le début d'une attaque contre toutes les médecines parallèles qui échappent à l'institution médicale ? En tout cas, certains doivent se réjouir de cette affaire qui tombe juste avant le procès en appel de Solomides, lui aussi traité d'escroc pour avoir fabriqué des médicaments anti-cancer interdits.

«Cinquante» met en évidence un marché clandestin de sérocytol, parfois dans des conditions douteuses, le plus souvent par simple colis postal. Mais est-ce une raison pour affirmer comme Schilling dans son enquête qu'il s'agit d'un pseudo-médicament se présentant comme une panacée ? Affirmation rapide, qui n'étonne pas de la part d'une revue qui est le mensuel du très officiel Institut National de la Consommation. A la suite de cette enquête, le professeur Escande dissèque les théories immunologiques sur lesquelles sont fondées le sérocytol et en tire une condamnation sans appel.

Escande se base sur le «**Guide pratique de sérocythérapie**» : ce guide est un formulaire qui ne contient qu'une page de rappel des principes de la méthode. Certes, beaucoup de choses ne sont pas claires dans cette page, mais il est un peu rapide d'en tirer des conclusions sans être allé voir une documentation plus complète. Escande qui est connu pour ses critiques (très légères) de la médecine libérale ne peut sans doute se permettre d'avoir des conclusions qui sortent de la logique des théories officielles.

Un médicament fantôme

Si l'on consulte la documentation des laboratoires de sérocytologie de Lausanne, on s'aperçoit d'abord que le sérocytol, ça n'existe pas. Ce qui existe, c'est une théorie, la sérocytologie et une méthode la sérothérapie tissulaire spécifique ou sérocythérapie. Cette méthode a été mise au point, en 1913 par le docteur Thomas. Au début, elle agissait contre le cancer, depuis elle a permis de mettre au point toute une série de

médicaments, plus exactement de sérums, les sérocytols. La sérocytologie propose des thèses nouvelles sur l'immunologie. Elle s'apparente à l'organothérapie. L'organothérapie est une méthode souvent utilisée par les médecins allopathes. Elle consiste en l'injection, par piqûre le plus souvent, d'extraits d'organes. Le plus connu et le plus couramment prescrit est l'extrait de foie dans les cas de cirrhose et d'hépatite. On trouve l'extrait de cœur contre les défaillances cardiaques, des extraits orchitiques, c'est-à-dire de testicules dans les cas de faiblesse générale de troubles des fonctions glandulaires. Et aussi des extraits embryonnaires et placentaires utilisés surtout contre les plaies, les ulcères, œdèmes, eczémas, etc... Tous ces médicaments sont autorisés et remboursés par la sécurité sociale de même que les préparations de l'organothérapie diluée et dynamisée. Car à côté de l'organothérapie classique, il en existe une deuxième utilisée par les homéopathes. Ceux-ci prescrivent des extraits glandulaires et tissulaires très dilués : extraits de cartilage, d'hypophyse, d'ovaire, de thyroïde, d'artère, et même de calcul biliaire ou rénal etc...

Le mal par le mal

L'organothérapie allopathique vise à suppléer aux fonctions du tissu ou de la glande déficients, ce qui peut donner des résultats momentanés, mais aussi parfois des effets secondaires. L'organothérapies diluée vise à redresser le fonctionnement perturbé suivant deux modes d'action.

L'action homéopathique classique : soigner le mal par le mal. En outre, les homéopathes élargissent la notion de maladie auto-immunisée : pour eux, chaque fois qu'il y a lésion d'organe, il y a production d'auto-anticorps attaquant la partie restée saine, l'administration d'un médicament organothérapique va bloquer cette production (d'après Max Tétou). Les médicaments de l'organothérapie diluée portent comme les sérocytols les noms des organes ou complexes d'organes dont ils sont composés. Cinquante sont autorisés, une vingtaine couramment utilisés, ils n'ont pas d'effets secondaires.

Beaucoup d'homéopathes complètent cette action par l'utilisation des sérocytols dont le mécanisme d'action est assez différent. On obtient les sérums tissulaires spécifiques par injection d'organe embryonnaire à un animal. Les sérums obtenus contiennent des anticorps qui vont se fixer sur la cellule lésée pour en stimuler le métabolisme et aider le tissu à se régénérer. Dans le cas d'une cellule cancéreuse, ils vont la détruire. Il est difficile d'entrer dans le détail des théories nouvelles sur le système immunitaire dont nous avons déjà vu la complexité la semaine dernière (article homéopathie et vaccinations).

On est en droit de contester ces théories, en disant que le mode d'action de ces médicaments n'est pas prouvé. Mais il y a beaucoup de médicaments dont le mécanisme d'action n'est pas connu, le meilleur exemple étant l'aspirine. Pour ce médicament comme pour tant d'autres, ce qu'on connaît avant tout, ce sont les résultats.

Le boycott français

Il semble y avoir des résultats impressionnants en faveur des sérocytols, ceux-ci sont utilisés par des milliers de médecins en France homéopathes et allopathes. Ils ont même été expérimentés avec succès dans plusieurs hôpitaux français et étrangers. Escande oppose aux théories des sérocytols, les travaux des personnalités les plus connues de la cancérologie et de l'immunothérapie. On peut lui répondre que d'autres personnalités utilisent les sérocytols : le président du centre d'études homéopathiques de Lyon ou le docteur Tomatis, célèbre pour ses travaux sur l'oreille et la psycho-phonologie, le docteur Thomas a fait une partie de ses travaux sur les sérocytols en France. Mais comme celles de Sonides et de bien d'autres, ses recherches ont été systématiquement boycottées en France. Il est parti s'installer en Suisse. Néanmoins, un autre médecin a mis au point les spécimens qui sont autorisés en France et sont identiques aux sérocytols. Mais les cinq ou six spécimens vendus en pharmacie ne couvrent pas le champ d'action de la centaine de sérocytols, fabriqués en Suisse. C'est pour cela qu'en vertu de la liberté de prescription, de nombreux médecins les prescrivent ce qui est tout à fait légal.

L'importation de médicaments étrangers par les malades doit faire l'objet d'une autorisation du Ministère de la Santé, sur présentation d'une ordonnance. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les patients préfèrent se débrouiller par eux-mêmes pour faire leurs commandes. Y a-t-il à cette occasion des abus et un véritable trafic ? Je ne m'aviserai pas de trancher. 15F le suppositoire d'après l'enquête de «**Cinquante millions de consommateurs**», en tout cas, les spécimens revenaient en 1977 à 2,50F pièce. Bien sûr, les laboratoires de sérocytologie ont un bel immeuble à Lausanne et organisent des congrès très chers dont le prochain se déroulera en mai 79. Mais les médicaments autorisés en France sont source de superprofits aussi, pour Mérieux, Rhône-Poulenc, Roussel etc...

Terminons en précisant que les conditions d'autorisation de mise sur le marché en France font sourire dans plus d'un pays. Les essais peu rigoureux permettent aussi la mise en vente de produits douteux, dont le mécanisme d'action n'est pas toujours bien établi.

Régis Pluchet ●

- Documents consultés :
- Annales 75 et 77. Précis et Guide pratique de sérocytologie. Editions des laboratoires de sérocytologie. Beau Rivage 6. 1006 Lausanne.
 - Nouvelles considérations théoriques et pratiques sur l'organothérapie diluée et dynamisée, par le docteur Max Tétou. Supplément au n° 35 des cahiers de biothérapie 51 avenue Victor Hugo 75016 Paris.
 - 50 millions de consommateurs avril 79 : les escrocs du sérocytol, Hubert Schilling et le docteur Escande.

Le doute nucléaire



Nous vivons une époque formidable. Alors même que les techniciens du nucléaire démontrent dans les faits leur incapacité à maîtriser un outil aussi complexe qu'absurde, Barre et Giraud n'ont qu'une idée en tête : poursuivre le programme électro-nucléaire français, seul garant à leurs yeux de l'indépendance énergétique de la France. Cette obstination serait risible s'il n'y allait pas de notre peau et de notre liberté.

Que faire d'autre dans de telles circonstances que de reprendre tout à la base. D'expliquer encore une fois les dangers tragiquement réactualisés d'une industrie nucléaire qui, même en fonctionnement «normal», est porteuse des menaces les plus insidieuses. La «Gueule Ouverte» renoue en cela avec son rôle initial de journal d'information écologique, lorsqu'il était pratiquement le seul, en 72, à voir l'ensemble du problème...

Mais il est impossible d'en rester à ce pur objectif d'information, de sensibilisation. Le gouvernement français se fout ouvertement de notre gueule. Peu de réactions. Le nœud du problème est peut-être là. Dans cette absence de démocratie, dans ce totalitarisme des technocrates. Lors du débat sur la sécurité nucléaire qui aura attendu un accident d'importance pour éclore dans

le grand public, il ne faut jamais oublier ceci : nous ne voulons pas uniquement connaître les dangers qu'une bande d'irresponsables nous font courir par leurs décisions, nous voulons aussi pouvoir dire «non» à une telle politique, être consultés sur des projets qui engagent notre avenir. En cela, l'idée lancée par les Amis de la Terre et le Mouvement des Radicaux de Gauche, d'un référendum

national sur la question nucléaire, même si elle peut apparaître comme trop limitée aux inconditionnels du purisme vert, mérite d'être creusée.



Après le pépin d'Harrisburg, loin d'être digéré, le monde entier s'interroge sur la fiabilité du nucléaire et sur la compétence de ses experts... Sauf la France, fille aînée de l'Eglise (donc protégée en conséquence).

U.S.A.: l'apocalypse est reportée

Décembre 1978 : la Métropole Edison fait démarrer la centrale de Three Mile Island. Avance de quelques mois sur le délai prévu. Economie de 40 millions de dollars sur un coût de 700 millions. Mars 79 : en pleine nuit, sur les panneaux qui comptent plus de mille voyants, l'alarme se déclenche. «J'ai entendu un bruit incroyable venant de la centrale. Je suis sorti de la maison complètement fonctionnelle. Malgré l'arrêt du réacteur, la température et la pression continuent de monter. Plusieurs vannes restent fermées, contrairement à toutes les recommandations de la Nuclear Regulatory Commission. Par une valve restée ouverte, un nuage de vapeur radioactive s'échappe. L'accident nucléaire le plus grave de l'histoire des USA vient de commencer.

Le week-end dernier aux Etats-Unis, les deux principaux hebdomadaires américains, «Time» et «Newsweek» présentent en photo la centrale nucléaire sur toute leur couverture avec ce commentaire lapidaire : «Le cauchemar nucléaire», et «L'accident nucléaire». Depuis une semaine, l'événement continue de faire la une des quotidiens. Alors que le danger d'explosion semble écarté après une semaine d'impuissance technique, la catastrophe semble évitée et les gens commencent à revenir chez eux. «La venue du Président c'est que ça va mieux.» Sur la rive du fleuve Susquehanna, des gens vont et viennent ; peu d'entre eux se posent la question de savoir s'il y a de la radioactivité dans l'eau. A l'heure où nous mettons sous presse, on signale encore de nouvelles fuites radioactives. Un casque plastique sur la tête, les ouvriers se relaient toutes les heures. En fait, c'est à Washington, à environ 300 kilomètres de là, que les choses se passent.

L'enquête est commencée. «Dès que la fuite a été détectée, nous avons envoyé des équipes de mesure. Sans résultat. En fait, pour être honnête, je ne sais pas», nous déclare cet expert de la Metropolitan Edison. Quoiqu'il en soit, les services de la Protection Civile ne sont revenus que trois heures après le pépin. Dix mille personnes et une quinzaine de fermes de production laitière se trouvent dans un rayon de dix kilomètres. De l'autoroute, on voit les quatre immenses tours de refroidisse-

ment. Il y a en effet deux réacteurs, mais le deuxième est en arrêt pour être chargé en combustible. Près de quatre heures seulement après l'accident, la NRC, équivalent du CEA, est informée. La température et la pression continuent à monter : «C'était un sale problème. On s'est dit que cela prendrait du temps pour le réparer», m'a dit un technicien de la centrale.

China syndrome

La Métropole Edison estime ses pertes à 600 000 dollars par jour. Elle doit en effet continuer à fournir ses clients. Le scénario de la catastrophe maximale, le «melt down», se déroule. Une bulle de gaz s'est formée à l'intérieur, une partie du réacteur ne reçoit plus l'eau destinée à le refroidir. Dès le lendemain de l'accident, c'est la stupeur : «on s'était habitué à voir ce machin, mais s'ils ne sont pas foutus de le faire marcher, qu'ils l'arrêtent. En tout cas, dès que j'ai vu que ça tournait mal, on est tous partis en voiture». Entre 50 000 et 200 000 personnes feront de même selon les estimations. «Pour-tant nous n'avons tué ni blessé personne», répète un membre de la Compagnie. Même s'il doit admettre que sept jours après l'accident, une partie du circuit de refroidissement reste sous pression, on ne peut pas fermer le système de ventilation des bâtiments auxiliaires sans exposer la vie de ceux qui y interviennent. Le 30 mars, les rapports de la NRC indiquent à la Maison Blanche qu'une fusion est possible... Vendredi dernier, le gouverneur de Pennsylvanie ordonne l'évacuation des femmes enceintes et des enfants en bas âge. «Quand la radio nous a appelé à fermer l'air conditionné et toutes les fenêtres, j'ai compris. On a sauté dans la voiture». Le maire de Middletown n'hésite pas : «J'ai donné l'ordre de tirer sur les pillards». Les différentes autorités en présence font des déclarations contradictoires suivant leur échelon, local ou national.

Les retombées

Le sénateur Edward Kennedy écrit à James Schlesinger : « il est plus important de faire des centrales avec sécurité

qu'avec rapidité». Le premier avril, Président Carter et sa femme viennent passer moins d'une heure sur le site ; visite suffisamment brève pour éviter d'éventuelles dommages, mais assez longue pour servir de caution télévisée face à une opinion unanime.

Tandis que la bulle d'hydrogène se dégonfle, la Metropolitan Edison se regonfle. 30 000 remblais de béton couverte de béton du réacteur, complètement inondé d'eau radioactive. On y décèle près de cent fois la dose mortelle. La Compagnie demande déjà si la centrale pourra être réouverte. Elle informe son personnel que les femmes enceintes qui ont été évacuées ne seront pas payées. On se remet à parler gros sous, l'apocalypse est reportée.

A Washington, la vie s'écoule tout à fait normalement. Mais quelle ne fut pas la surprise de ses habitants lorsqu'ils découvrirent de l'iode 131 dans les bouteilles de lait. Certains iraient just qu'à penser que l'origine géographique de cet élément se situerait dans la circonscription de Harrisburg. Fallait-il se reconverter au café noir ? L'occasion rêvée pour les partisans du café au lait de découvrir l'effet de ce qu'on appelle les faibles doses (cf GO n° 233).

Faut-il croire les scientifiques américains quand ils disent que la différence entre les centrales françaises et américaines est infime. Ils lèvent les bras au ciel en découvrant dans la presse le programme nucléaire français continué et même s'accélère. De nombreux scientifiques américains demandent la création d'une commission internationale d'études des faibles doses de radiation sous le contrôle de l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé). Sera-t-il trop tard ? Certains appellent déjà Three Mile Island le mausolée d'un million de dollars. Pour les assurances, le risque nucléaire était jusqu'à présent un bon risque, parce qu'il rapportait plus qu'il ne coûtait. Pourvu que ça dure.

La presse a bien manœuvré l'opinion publique sur l'accident de Three Mile Island, mais on ne peut pas apprécier encore les suites de l'onde de choc sur les consciences. Pendant trois jours, tout le monde a regardé les techniciens encore parés avouer leur impuissance, se retrédir, cacher la vérité au public, et ne rien comprendre à ce cœur au bord de l'infarctus. Sans l'angoisse d'une fusion qui aurait menacé un million de personnes ou plus, la situation eût été savoureuse pour ceux qui se battent contre les grands Manitous de l'électro-nucléaire. Ceux-ci se sont vite ressaisis. On a vu apparaître quelques nouvelles têtes à la télé, Hug de l'EDF et Tanguy du CEA. Boiteux, mort de honte, se terrait dans sa cave et Giraud, ex-patron du CEA devenu ministre de l'Industrie (ce que personne n'a souligné) monopolisait l'antenne.

Du côté presse écrite, la tonalité dominante était : le nucléaire est dangereux, va falloir s'habituer à vivre avec. J'ai noté la stupeur du «Monde» devant l'impuissance des techniciens. Attention, chers confrères, on commence à douter et on sait plus où ça s'arrête. L'EDF, qui achète des placards publicitaires dans les journaux, contrôle ainsi la virulence et restent de bon ton, avec la retenue qui sied à des gens de bonne compagnie. Je n'ai pas vu, avec la (sauf à «Libé» avec E.De Severac) un seul point de vue d'écologiste. Les verts sont mal implantés dans les rédactions, moins bien en tout cas que le PSU ou les gauchistes. L'accident d'Harrisburg a été seulement commenté par des syndicalistes ou hommes politiques. Le PS (Mermaz) demande un moratoire, sans y croire, ni faire, au niveau des collectivités locales, ce qu'il faut pour l'obtenir. Si les nombreux maires socialistes le voulaient vraiment, ils pourraient agir avec plus d'énergie. La CGT exige un ralentissement du programme nucléaire et la CFDT un arrêt des nouvelles implantations. Qu'attendent-ils pour faire grève dans le nucléaire ? Qu'attendent les écologistes pour constituer un front de soutien aux grévistes du nucléaire ? Saluons au passage les actes concrets de ceux qui aux chantiers de La Scaudé (Var), ont détruit des équipements nucléaires destinés à Kalkar (RFA) et l'Irak. Voilà un moratoire de prise de conscience.

Le roi nucléaire est mort

naïfs regardent croit. Les chefs sont de véritables espèces humaines. François K implorait servilité. Je n'ai convaincu personne. Je n'ai confiance.

Gilles Klein ●

... et une bonne partie y
de ce genre d'orchestre
ables délinquants devant
aine. Je songeais à Jean-
hn qui, dans «Le Matin»,
ses confrères à moins de
que ne commence-t-il pas par
re ses collègues d'Antenne 2 !
pas vu Gicquel, mais je lui fais
ce...

course aux abîmes

En réalité, il n'était pas utile d'enten-
dre les écologistes sur cet accident
puisqu'il avait eu lieu - et comment ! -
leur donnant ainsi définitivement rai-
son. C'est pourquoi les officiels ont
choisi de se replier sur une tactique de
rechange : de toutes façons, le nucléaire
est inélectable. Sur ce point, précisé-
ment, le débat serait intéressant, encore
qu'un peu trop politique pour Télé-Gis-
card. On devine dès lors aisément les
thèmes de la propagande à venir :

1) L'accident en France est impossi-
ble (calmez-vous !). S'il se produisait
néanmoins (par miracle !) la sécurité
serait assurée. Les populations seraient
protégées sur place. Retour à l'abrite-
ment dans les caves. Défense passive,
style bombardements de 40-44. De la
peur comme moyen de gouvernement.

au savoir,
as un seul
s venimeuse
Antenne 2 a
Merveilleux
rtillait, pressé
les nouveaux
s restes de cons-
e et le fauteuil.
s. Des millions de

2) La vraie insécurité, c'est celle de la
fourniture d'énergie. Pétrole cher, so-
laire pas au point. La transition sera
nucléaire. Et Barre de relancer le
nucléaire, comme pour narguer le des-
tin. Surenchère, avoué de faiblesse, fuite
en avant, ces types sont aux abois.

Cette course aux abîmes de nos
«élites» est présentée partout comme
«rançon du progrès». On lui oppose le
«retour au passé». Giraud a parlé de
«retour à la lessiveuse et à la lampe à
huile». Lessiveuse solaire et lampe à
huile des vents ? Ces imbéciles sont-ils
sincères ? Sans doute ! Il ne leur vient
pas à l'idée de comparer l'angoisse
atomique, l'exode des populations, les
risques génétiques, les irradiations sour-
noises, avec le confort de l'électricité.
Ils oublient que le niveau de consumma-
tion des années 50 ne s'accompagnait
pas, que je sache, de misères sociales
ou individuelles notoires. Pourquoi
l'histoire des sociétés ne passerait-elle
pas, elle aussi, par un optimum techno-
logique qui semble aujourd'hui dépassé,
par un stade de développement où
les inconvénients du «progrès» pren-
nent le pas sur ses avantages ? Beau
sujet de méditation pour dossier de
l'écran ! J'ai souvenir de mon père
bourrant de coke ou d'antracite le
poêle qui chauffait la maison dans le
couloir. Etait-il plus malheureux que le
père qui tourne le thermostat en gémis-

sant sur le prix du fuel, et paye sa
facture EDF en lorgnant avec angoisse
sur la centrale nucléaire d'à côté ?

Grottes et mausolées

L'opération des pouvoirs est donc
éventée. Il s'agit de culpabiliser «l'usa-
ger», gros dévoreur d'énergie domesti-
que, alors que le boulimique numéroteur
est le capitalisme, l'industrie qui fabri-
ne sont que ceux de ce système. Cette
évidence rend un peu plus ridicule
l'attitude du PCF après l'accident de
Pennsylvanie : seul l'atome capitaliste
est dangereux. Tu parles ! Et les
accidents en URSS ! C'étaient pourtant
des contrôleurs prolétaires qui surveil-
laient les cadrons ! Il est vrai que le PCF
ne les accidents en URSS comme il nie
le goulag, comme Lyssenko voulait
refaire la génétique sous l'angle stali-
nien. Ces pitres sont impayables. Dire
qu'ils abusent de la bonne foi de
millions de gens ! Ils sont encore plus
malfaisants que les capitalistes qui eux,
font leur métier d'exploiteur, car ils
l'aliénation et leur ôtent tout accès à la
conscience de leur situation.

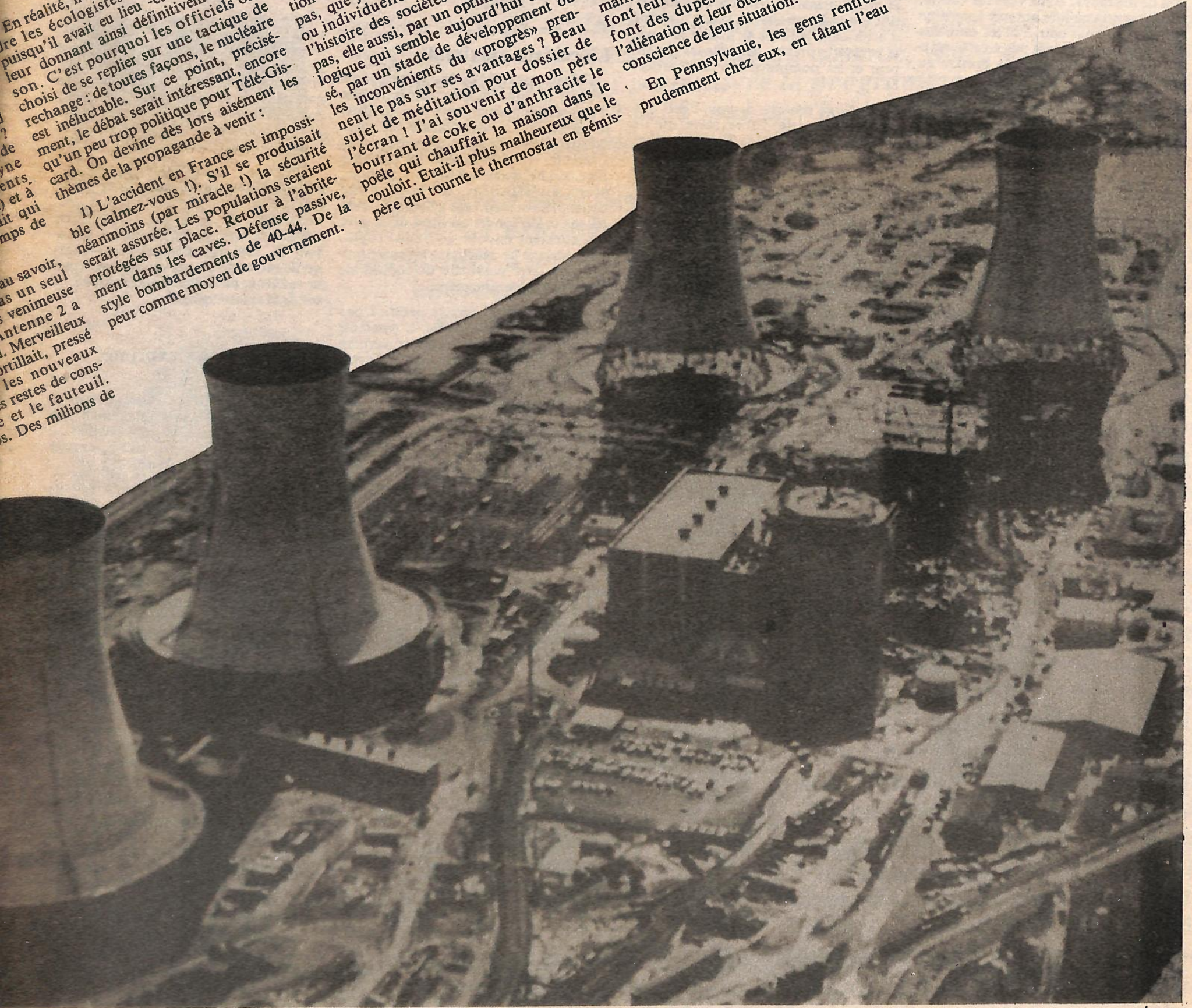
En Pennsylvanie, les gens rentrent
prudemment chez eux, en tâtant l'eau

du pied. Leur réacteur bourré de
radioactivité à tuer un cheval en trente
secondes devra sans doute être muré.
«Mausolée» dit la presse «pour une
industrie défunte» ajoute Ralph Nader.
Défunte, oui, dans les pays démocrati-
ques où le populo peut s'exprimer :
Suisse, Suède, Danemark. Mais pas en
France. La relance nucléaire décidée
par Barre et Giraud, les premiers
gouvernants ouvertement punk (no fu-
ture, radiactive future), a notamment
pour but de placer le peuple devant le
neutron accompli. L'irréversible, ces
mecs n'en ont rien à foutre. Ils ont
quoi, dix, quinze ans à vivre au mieux.
Le nucléaire, ce sera pas pour eux, ce
sera pour les suivants. Les sociétés sont
dirigées partout par des vieux sans
conscience qui manipulent des abstrac-
tions siglées (PNB, TEP, REM).

Ça les empêchera pas de courir très
vite sur leurs vieilles pattes vers leurs
bunkers anti-atomiques, en cas d'acci-
dent. Le vulgaire aura sa cave, et ses
fenêtres fermées. On lui a assez répété
qu'il devait isoler sa maison des cou-
rants d'air !

Conclusion : nucléaire ou pas, plan
Orsec ou non, nous allons tous vers le
retour à l'âge des cavernes...

Arthur ●



d.r.

Apocalypse tée

acteurs, pour être de quatre accident, la A, est inform t la pression C'était un sale que cela pren- réparer», m'a dit

ne

Edison estime ses dollars par jour. Elle continuer à fournir ses scénario de la catastrophe «melt down», se déroule de gaz s'est formée à une partie du réacteur ne s l'eau destinée à le refroidir. ndemain de l'accident, c'est la : «on s'était habitué à voir ce e marcher, qu'ils l'arrêtaient. En as, dès que j'ai vu que ça tournait on est tous partis en voiture». même selon les estimations. «Pour- ant nous n'avons tué ni blessé per- ne», répète un membre de la Compa- gnie. Même s'il doit admettre que sept jours après l'accident, une partie du circuit de refroidissement reste sous pression, on ne peut pas fermer le système de ventilation des bâtiments auxiliaires sans exposer la vie de ceux qui y interviennent. Le 30 mars, les rapports de la NRC indiquent à la Maison Blanche qu'une fusion est possible... Vendredi dernier, le gouver- neur de Pennsylvanie ordonne l'éva- cuation des femmes enceintes et des enfants en bas âge. «Quand la radio nous a appelé à fermer l'air conditionné et toutes les fenêtres, j'ai compris. On a sauté dans la voiture». Le maire de Middletown n'hésite pas : «J'ai donné l'ordre de tirer sur les pillards». Les différentes autorités en présence font des déclarations contradictoires suivant leur échelon, local ou national.

Les retombées

Le sénateur Edward Kennedy écrit à James Schlesinger : « il est plus impor- tant de faire des centrales avec sécurité

La presse a bien manœuvré l'o- pinion publique sur l'accident de Three Mile Island, mais on ne peut pas apprécier encore les suites de l'onde de choc sur les consciences. Pendant trois jours, tout le monde a regardé les techniciens encore parés avouer leur impuissance, se contredire, cacher la vérité au public, et ne rien comprendre à ce cœur au bord de l'infarctus. Sans l'angoisse d'une fusion qui aurait menacé un million de personnes ou plus, la situation eut été savou- reuse pour ceux qui se battent contre les grands Manitous de l'électro-nucléaire. Ceux-ci se sont vite ressaisis. On a vu apparaître quelques nouvelles têtes à la télé, Hug de l'EDF et Tanguy du CEA. Boiteux, mort de honte, se terrait dans sa cave et Giraud, ex-patron du CEA de venu ministre de l'Industrie (ce que personne n'a souligné) monopolisait l'antenne.

Du côté presse écrite, la tonalité dominante était : le nucléaire est dangereux, va falloir s'habituer à vivre avec. J'ai noté la stupeur du «Monde» devant l'impuissance des techniciens. Attention, chers confrères, on commence à douter et on sait plus où ça s'arrête. L'EDF, qui achète des placards publici- taires dans les journaux, contrôle ainsi la virulence des critiques qui lui sont adressées et reste de bon ton, avec la retenue qui sied à des gens de bonne compagnie. Je n'ai pas vu, nulle part, (sauf à «Libé» avec E. De Severac) un seul point de vue d'écologiste. Les verts sont mal implantés dans les rédactions, moins bien en tout cas que le PSU ou les gauchistes. L'accident d'Harrisburg a été seulement commenté par des syndi- calistes ou hommes politiques. Le PS (Mermaz) demande un moratoire, sans y croire, ni faire, au niveau des collectiv- ités locales, ce qu'il faut pour l'obtenir. Si les nombreux maires socialistes le voulaient vraiment, ils pourraient agir avec plus d'énergie. La CGT exige un ralentissement du programme nucléaire et la CFDT un arrêt des nouvelles implantations. Qu'attendent-ils pour faire grève dans le nucléaire ? Qu'atten- dent les écolos pour constituer un fond de soutien aux grévistes du nucléaire ? Saluons au passage les actes concrets de ceux qui aux chantiers de La Seyne (Var), ont détruit des équipements nucléaires destinés à Kalkar (RFA) et à l'Irak. Voilà un moratoire de fait qui s'installe et laisse aux gens le temps de prendre conscience.

Le roi nucléaire est nu

naïfs regardent ça et une bonne partie y croit. Les chefs de ce genre d'orchestre sont de véritables délinquants devant l'espèce humaine. Je songeais à Jean- François Kahn qui, dans «Le Matin», implorait ses confrères à moins de servilité. Que ne commencent-ils pas par convaincre ses collègues d'Antenne 2 ! Je n'ai pas vu Gicquel, mais je lui fais confiance...

La course aux abîmes

En réalité, il n'était pas utile d'enten- dre les écologistes sur cet accident puisqu'il avait eu lieu -et comment leur donnant ainsi définitivement raison. C'est pourquoi les officiels ont choisi de se replier sur une tactique de rechange : de toutes façons, le nucléaire est inéluctable. Sur ce point, précisé- ment, le débat serait intéressant, encore qu'un peu trop politique pour Télé-Gis- card. On devine dès lors aisément les thèmes de la propagande à venir :

1) L'accident en France est impossi- ble (calmez-vous !). S'il se produisait serait assuré. Les populations seraient protégées sur place. Retour à l'abruti- style bombardements de 40-44. De la peur comme moyen de gouvernement.

2) La vraie insécurité, c'est celle de la fourniture d'énergie. Pétrole cher, so- laire pas au point. La transition so- nucléaire. Et Barre de relancer le nucléaire, comme pour narguer le tin. Surenchère, avec de faiblesse. En avant, ces types sont aux abois

Cette course aux abîmes «élites» est présentée partout «raison du progrès». On lui «retour au passé». Giraud huile». Lessiveuse et à huile des vents ? Ces imb- sincères ? Sans doute ! pas à l'idée de compa- atomique, l'exode des risques génétiques, les noises, avec le conf- Ils oublient que le ni- tion des années 50 pas, que je sache ou individuelles pas, elle aussi, l'histoire des so- logique qui se- se, par un str- les inconvé- nent le pa- sujet de r- l'écran ! bourran- poêle c- couloir- père d-

Gilles Klein ●

La loi de l'emmerdement maximal

Si, te levant la nuit, tâtonnant dans le noir, tu te colles la figure sur l'angle d'une porte entrouverte, c'est un accident bête et difficilement prévisible. Mais si, tout de suite après -ça arrive- tu poses le pied dans la bassine de colle à tapisser que tu as laissée dans le couloir, la veille au soir, c'est une séquence d'accidents.

Nous avons tous été victimes de ces enchaînements idiots dont les probabilités composées sont extrêmement faibles. Elles sont l'illustration de ce qu'on appelle trivialement «loi de l'emmerdement maximal» et, scientifiquement, «loi de Murphy». Ainsi vont les choses, même les probabilités ont une âme et un sens de l'humour noir... et les centrales nucléaires n'échappent pas à cette règle qu'il est bien difficile de mettre en équation.

L'accident maximal crédible (c'est le terme technique) dans une centrale nucléaire, ne peut donc jamais être l'accident simple provoqué par une rupture d'organe mécanique ou une erreur humaine. Il est, en fait, constitué par la combinaison la plus pessimiste possible de tout ce qui peut arriver de pire, simultanément ou séquentiellement, d'un bout à l'autre de la chaîne de fonctionnement.

Après les événements de Three Mile Island, il semble clair que l'accident maximal crédible soit constitué par la rupture brutale du circuit de refroidissement primaire du réacteur suivi de

pannes successives des différents systèmes de secours.

Trois barrières de sécurité

Le danger le plus grave représenté par une centrale consiste en la libération partielle ou totale dans l'environnement, du contenu radioactif du cœur du réacteur. Pour éviter une telle éventualité, trois barrières successives de sécurité, sont destinées à isoler ces produits en cas d'accident. Ce sont : les gaines des éléments combustibles (barrière 1), le circuit primaire (barrière 2), l'enceinte de confinement en béton doublé d'acier dans laquelle se trouve la cuve, le pressuriseur, les générateurs de vapeur et les pompes primaires (barrière 3).

Dans une centrale de type PWR (1), comme celle de Three Mile ou de Fessenheim, la rupture d'une canalisation primaire, soit par «fatigue» mécanique, soit par arrêt de la pompe primaire, entraîne en quelques secondes la vaporisation de l'eau dans l'enceinte de confinement où la pression monte. Les barres de sécurité du réacteur sont, en principe, déclenchées par la chute de pression dans le circuit primaire. Elles arrêtent les réactions de fission. Mais, même si elles fonctionnent, la désintégration des noyaux radioactifs du réacteur continue à fournir de l'énergie thermique (6% environ de l'énergie en état de marche). La température du cœur continue à monter.

Irradiation

Il y a de cela quelques semaines, R.B., ouvrier à l'union des entreprises de Montpellier, ramassait dans la cour de son usine un objet inconnu. C'était une source radioactive, de l'irridium 192. Il la mit dans sa poche et s'est promené avec pendant sept heures (cf GO n°254). Aujourd'hui, R.B. est au centre Joliot-Curie à Paris et, après l'émotion des premiers jours, les silences est retombé sur cette affaire.

Mais il y a pire que le silence. On laisse croire aux camarades de travail de R.B. que l'irradiation qu'il a subie est équivalente à un coup de soleil. La réalité est toute autre. Pour une complète information, il faut dire que R.B. a effectivement reçu tous les soins possibles et que les médecins du centre Curie ont fait tout le nécessaire. Mais après les bilans et les évaluations, après la constatation des dégâts, que faire sinon attendre ? Les médecins ont donc fait des évaluations de l'irradiation reçue. Localement, sur la jambe, il a pris des milliers de rems, et le pronostic concernant cette jambe est gravissime. C'est-à-dire qu'il a toutes les chances de perdre sa jambe.

Sur l'ensemble du corps, la dose reçue ne dépasse pas la dose létale

(mortelle) de 200 rems. Ceci permet aux médecins de dire que «tout danger mortel immédiat» est écarté. Le mot immédiat prend ici tout son sens lorsqu'on sait les conséquences à long terme que peut avoir une telle irradiation. Plus précisément en ce qui concerne le cancer. Malgré cela, les signes cliniques (à ceux signalés plus haut, s'ajoutent les dégâts causés au potentiel génétique et à la fécondité) seraient moins graves que ce que la dose reçue aurait pu laisser croire. La réalité est donc bien loin «du coup de soleil». Ce cas d'irradiation rappelle qu'en Argentine, en 68, un ouvrier avait subi une irradiation similaire, voire plus grave. D'autres cas se sont produits en Algérie, en Tchécoslovaquie. La G.O. avait publié des photos de cet ouvrier argentin, document à la limite du supportable.

Combien faudra-t-il d'accidents pour que les sources radioactives cessent de circuler comme de vulgaires boulons ? Aujourd'hui, non seulement des personnes travaillent à proximité de sources radioactives sans en être informées, mais lorsqu'un accident se produit, il est impossible de connaître la vérité.

J.L. Lavigne ●

L'accident maximal

En supposant que les systèmes de secours ne fonctionnent pas (injection d'eau additionnée d'acide borique dans le réacteur). La température du cœur monte à 1850°C deux minutes après l'arrêt du refroidissement. La structure mécanique du réacteur commence, alors, à s'affaisser. Au bout d'une heure, l'ensemble est réduit à l'état pâteux et s'effondre au fond de la cuve qui contient encore de l'eau. Il y a, alors, risque de réaction explosive (hydrogène) avec possibilité de rupture de l'enceinte de confinement.

Si cette rupture ne se produit pas alors, elle reste inéluctable. L'ensemble du cœur forme un noyau de lave en fusion, dont la température est auto-entretenu par son énergie interne. Elle

s'échappe dans l'enceinte de confinement. Au bout d'un temps qui dépend de l'épaisseur de celle-ci, les produits de fission s'échappent à l'extérieur en contaminant les environs du réacteur. Au pire, ils peuvent s'enfoncer dans le sol et empoisonner de façon définitive la nappe phréatique.

Il semble, au stade actuel de nos connaissances, que dans le cas de Three Mile, l'enceinte de confinement ait tenu... Mais, tôt ou tard, ici ou ailleurs, l'accident maximal se produira et, ce jour là, tous les plans ORSEC-RAD, qu'ils soient divulgués ou gardés secrets ne suffiront pas à limiter les conséquences de la catastrophes.

L'apocalypse s'exprime en curies

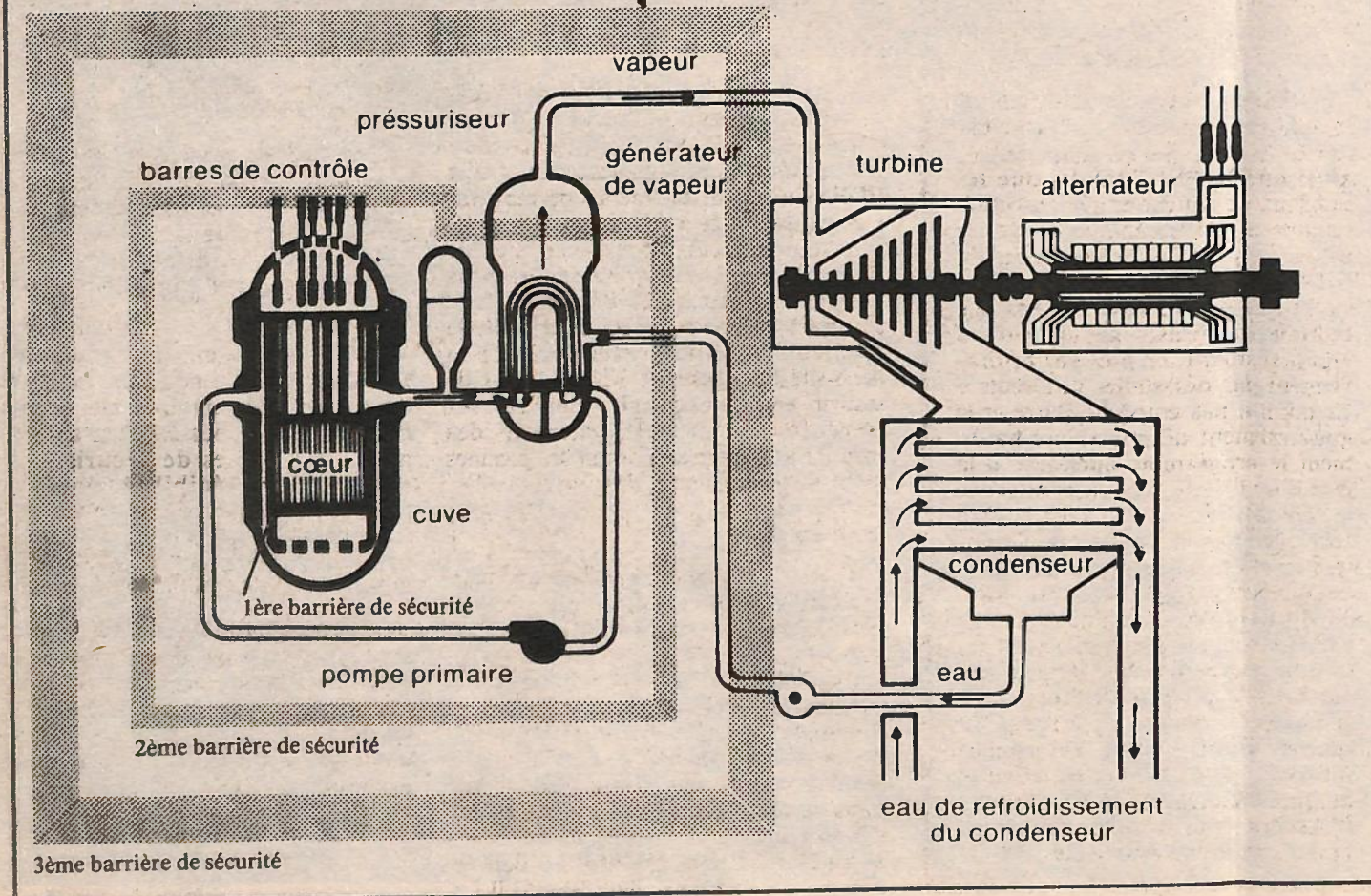
Le véritable drame provoqué par la libération dans l'environnement du contenu du cœur d'un réacteur se mesure à l'ampleur de la radioactivité dégagée et à la durée de celle-ci.

Dans le cas d'un réacteur PWR de 900 MWE (2) Fessenheim par exemple, la radioactivité libérée, dans l'immédiat, dans la nature serait de l'ordre de 25 milliards de curies (3) dont 12 milliards pour les produits de fission, 3 pour les éléments transuraniens (dont le plutonium) et 10 pour les produits d'activation. Ce sont des chiffres énormes : un quart seulement de l'iode 131, ainsi libéré, suffirait à contaminer l'atmosphère au dessus de la totalité de l'Europe, jusqu'à 10 kilomètres d'altitude, au double de la concentration tolérée maximale. La moitié du strontium 90 contenu dans le réacteur contaminerait la totalité de l'eau douce annuelle de l'Europe à près de 10 fois la concentration tolérée maximale !

En ce qui concerne la durée de la radioactivité, elle est évidemment variable selon les produits : la période de l'iode 131 n'est que de 8 jours mais celle du strontium 90 est de 28 ans. La durée de vie des éléments transuraniens est considérable : la période du plutonium est de 24 400 ans, par exemple.

Si l'enceinte de confinement explosait dans sa partie supérieure (hypothèse qui a bien failli se matérialiser à Three Mile), le désastre serait encore plus grave. Tous les gaz radioactifs et

PRINCIPE DE BASE D'UNE CENTRALE NUCLEAIRE



de grandes quantités de poussières et de solides en aérosols seraient emportés dans un nuage à haute température. Un tel nuage est capable de contaminer une bande de terrain de 3 km de largeur sur 100 à 300 km de longueur et ce, pendant plusieurs années. Dans cette bande, la présence éventuelle de poussières de plutonium 239 rendrait le terrain définitivement inhabitable.

Tous ces faits, aussi effrayants soient ils, sont connus depuis longtemps. Révélés en 1975 par un article de John P. Holden dans «the bulletin of atomic scientists», repris par «question sur le nucléaire» (4), par les bulletins du PRI (5) et de nombreux articles parus dans ces colonnes, leur éventualité avait toujours été niée par les experts français unanimes.

L'accident de Three Mile nous indique ce qu'il faut penser d'une telle unanimité !

Certains éminents calculateurs ont été jusqu'à assurer qu'un accident majeur de centrale n'était à craindre qu'une fois tous les mille ans. Devons-nous en déduire qu'après Three Mile nous voici tranquilles pour 1999 ans ? Rien de plus faux. Rappelez-vous : nous venons de nous lever... dans le noir, nous nous sommes flanqués la gueule sur la porte... quand allons-nous mettre le pied dans la bassine ?

René-Louis Coreen ●

- (1) - PWR : Pressured Water reactor ; réacteur à eau surpressée.
 (2) - MWE : Mega Watt Electrique : pour produire une énergie de 1000 MWE, une centrale produit 3000 MW thermiques dont les 2/3 sont perdus par le système de refroidissement.
 (3) - CURIE : Unité d'activité radioactive. C'est, par définition, celle d'un gramme de radium, soit 37 milliards de désintégration à la seconde.
 (4) - Question sur le nucléaire - Dossier chez Christian Bourgeois, Ed. 8 rue Garancière 75006 Paris.
 (5) - Bulletin PRI, N° spécial 67/68 - Aspect technique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire, par Y de Hénaff -PRI- F Crisenoy, 12 rue des noyers 77390 Verneuil l'Etang.



Photo Christian Weiss

La vraie nature de la sécurité

Nous, les Français, nous avons refait tous les calculs des Américains et nous avons modifié certains systèmes de sécurité, a-t-on entendu au travers des déclarations. En indiquant cela, on essaie de se démarquer de ce système américain défaillant, mais en même temps, on reconnaît que les systèmes

français proviennent des fameuses études américaines. «Les centrales PWR, qu'elles viennent de Westinghouse ou de Babcock-Wilcox, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Ce ne sont pas les quelques modifications apportées en France qui remettent en cause le principe de fonctionnement», dit une scientifique française.

Le degré de sécurité adopté dans les installations nucléaires est le résultat du hasard et des différents rapports de force qui existent entre les services et les organismes qui se préoccupent de l'énergie nucléaire en France. Lorsque M. Giraud parle de sécurité, il devrait indiquer qu'il parle d'un degré de sécurité bien particulier. Il ne devrait pas taire que des ingénieurs, des techniciens, qui sont loin d'être anti-nucléaires, ne sont pas d'accord avec les normes actuelles.

Le conflit ne date pas d'aujourd'hui, qui oppose le Service Central de Sécurité des Installations Nucléaires aux fabricants et au producteur, c'est-à-dire EDF. Ce conflit est même permanent, et il est loin d'être arbitré en faveur de ceux qui prônent d'autres normes de sécurité. Dans les années et les mois passés, il a porté sur la nécessité d'une seconde enceinte en béton pour isoler le réacteur du milieu extérieur, sur la nécessité de séparer les installations de sécurité en cas de centrales jumelées, sur le renforcement de la sécurité des installations annexes comme les piscines de stockage aux abords des centrales. EDF et les fabricants ont fait repousser ces mesures.

Il n'y a donc pas une sécurité, mais une importance accordée aux problèmes de sécurité qui varie selon les services, les firmes, les ministères. Lorsqu'en 1974, les Pouvoirs Publics ont lancé précipitamment le programme d'équipement nucléaire, le système ultime de sécurité des PWR, c'est-à-dire le système permettant l'injection d'eau dans le cœur du réacteur surchauffé, n'avait jamais fonctionné. Tous les essais réalisés auparavant avaient échoué. Ces essais auraient abouti il y a

un an, après certaines modifications. Mais toutes les premières centrales PWR construites en France, Bugey et Fessenheim, l'ont été avec un système de sécurité qui n'avait jamais fonctionné. Seules les centrales à venir bénéficieront des résultats de ces recherches.

Assurance qualité

En 1974, il fallait aller vite, et certains ingénieurs estiment que les premiers réacteurs ont été bâclés. A cette époque, n'existaient pas les «procédures d'assurance qualité» qui imposent un contrôle systématique des pièces. Le contrôle fut donc sélectif. On contrôlait une pièce par-ci, une pièce par-là, par manque de temps.

Il faut également parler de Fessenheim. La centrale alsacienne doit prochainement s'arrêter plusieurs mois pour une vérification complète du réacteur, des circuits et de la tuyauterie. Eh bien, il s'en est fallu de peu que cela ne se fasse pas. EDF a fait tout ce qu'il était possible pour que cette vérification ne se fasse pas. Celle-ci, bien sûr, vient modifier ses plans de production.

Lorsqu'un ministre dit : «Toutes les précautions...», il ne manque pas d'ingénieurs pour dire : «On néglige, on bâcle...» Des réserves ont été émises par le service central de sécurité sur le choix des sites en zones fortement peuplées, puis une circulaire interne a remis en cause le site de Cattenom.

C'est dans ce contexte que s'ébauche la sécurité qu'on voudrait nous faire croire maximale et bien définie. Mais qu'est-ce donc que la sécurité, lorsque tant de logiques différentes s'affrontent ? Elle ne peut être qu'un compromis.

La recherche d'une plus grande sécurité est synonyme pour les fabricants, de coûts supplémentaires, elle est synonyme de retard pour EDF. L'accroissement des normes de sécurité porte atteinte à la crédibilité globale du programme nucléaire puisqu'elle remet en question la rentabilité économique du nucléaire et qu'il repousse la date à laquelle le nucléaire deviendra rentable.

Et puis quelque part, paradoxalement, la recherche d'une plus grande sécurité remet en cause la toute-puissance de la technologie. Elle s'appuie sur ce point douloureux de mégalomanie qui, à l'origine, a fait croire aux promesses miraculeuses du nucléaire.

Jean-Luc Lavigne ●

Les retombées d'Harrisburg

L'accident nucléaire d'Harrisburg a soulevé, comme on dit, une vive émotion dans le monde.

En Suède, le parti socialiste qui était «tombé» sur le problème nucléaire, a demandé un référendum sur la question aussitôt suivi par les autres partis, notamment les centristes du Premier ministre Fälldin, personnellement opposé au tout-nucléaire. La Suède sera donc la France, moins le nucléaire. Les sociaux-démocrates, jadis opposés à toute consultation populaire, proposent maintenant un moratoire d'un an.

En Suisse, les anti-nucléaires avaient échoué de justesse à une «votation» destinée à confier le choix nucléaire aux cantons et non au pouvoir fédéral. Ils voteront le 20 mai sur le contrôle des installations nucléaires.

En Belgique, le maire de Huy et les habitants de Tihange ont demandé l'arrêt du réacteur. Intercom, l'équivalent belge d'EDF réclamerait au bourgmestre 10 millions de francs belges d'indemnités.

En Espagne, quelques mairies proches des sites nucléaires sont passées aux écologistes, à l'occasion des élections municipales.

En Corée et aux USA, quelques réacteurs ont été arrêtés pour vérifications, ainsi qu'au Japon. Même en Allemagne, suite au succès de la manifestation contre Gorleben, Willy Brandt a déclaré qu'il fallait «repenser» le problème nucléaire.

En France, toutes les associations écologiques demandent évidemment l'arrêt des centrales en construction, ainsi que le PSU, tandis que les radicaux de gauche exigent un référendum, et Mitterrand un moratoire. Selon le «Monde», «les experts du C.E.A. reconnaissent qu'il n'est pas exclu que des incidents dans des centrales françaises aboutissent au même résultat, en passant probablement par des stades différents.» Ce qui n'a pas empêché Barre et le gouvernement de poursuivre hardiment le programme nucléaire, à la demande d'EDF. Les sites suivants ont été confirmés : St Maurice l'Exil Belleville, Nogent-sur-Seine, Gravelines (5 et 6), Chinon. La Bretagne semble épargnée pour l'instant (rien sur Le Pellerin, l'évacuation des 400 000 Nantais ferait-elle peur ?). Mais la palme du risque revient aux habitants de la vallée du Rhône, qui se payent : Malville, Bugey, St Maurice l'Exil, Cruas, Tricastin et Marcoule, sans compter les annexes comme Cadarache, ou le plateau d'Albion tout proche. Un petit bravo à ces cobayes-modèles !



Photo Christian Weiss

Antilles: c'est nous-mêmes

*Dans ces îles bénies des dieux,
où tout se trouve à profusion,
où les Européens s'appellent en créole des «Zoreilles»,
c'est aussi une conquête de retrouver l'équilibre écologique
et d'effacer les traces de la colonisation.*

mal dès que le soleil monte, et les trottoirs d'ombre sont vite envahis par une foule en quête d'un peu de fraîcheur... Près du port où les pêcheurs rentrent de mer, les excès d'odeurs enivrantes et de couleurs vives se disputent aux étals des marchandes créoles accroupies, la jupe de madras bouffante entre leurs cuisses comme des pantalons turcs... Aquarelle de légumes et de fruits tropicaux dont les prix se conjuguent aux espaces infiniment complexes et subtils de la façon de

querir sa marchandise trahissant sa «zoreillitude». Dans les petits lolos, milles petits secs -rhum- à 60° dévalent les gorges avides d'un peu de feu, pour oublier le rude quotidien du travail et rêver aux tibos'Doudou. Au trottoir d'en face, quelques jeunes musiciens aux allures rasta se défontent au battement des tambours Groo-ka et aux plaintes modulées échappées de l'âme des lambis...

plus élevée du pays ; «Soufrière Vieille Dame» y culmine et ses brusques réveils donnent quelques émotions aux habitants de la capitale administrative : Basse-Terre. En 76, suite à une éruption phréatique, une partie de la population fut évacuée sur Pointe-à-Pitre provoquant dans cette ville des tensions dues à la surpopulation subite. En sommeil depuis 77, le volcan fait l'objet d'une surveillance constante, car chacun se souvient de la colère de la Montagne Pelée (en Martinique) qui vomit en 1903 une nuée ardente, détruisant en quelques minutes St Pierre et anéantissant ses habitants surpris.

Au rythme grooka

Quelques enfants cambrés, la tête rejetée aux nuages, dansent spasmodiquement l'Afrique, tandis que la foule en balance hésite... Né sous l'esclavage, moyen de communication, le rythme grooka germe au sang nègre, au peuple antillais qui redécouvre sa musique aux sources de son déracinement. Parfois la nuit -aux bidonvilles de Gosier ou de Fort-de-France- le roulement encore étouffé des tambours battus par les mains noires...

Si la biguine, un peu européanisée, anone le quotidien musical, les paroles, nouvellement sarcastiques, introduisent aujourd'hui une nouvelle dimension : l'assomption d'une identité.

La Guadeloupe ressemble à un grand papillon dont une aile, Grande Terre, relativement plate et peu arrosée cultive en grande partie la canne à sucre. Bordée d'une mangrove de palétuviers aux racines tentaculaires, la Rivière Salée sépare Grande Terre de Basse Terre, comme son nom ne l'indique pas, c'est la région la

Par contre, des études ont eu lieu pour tenter d'utiliser l'énergie géothermique à proximité des affleurements du magma comme à Bouillante, connue depuis longtemps par ses sources chaudes ; des forages ont permis aux géologues de capter des sources de vapeur possédant la pression minimale nécessaire pour alimenter des turbines électro-génératrices. Malheureusement, comme ces vapeurs, par la proximité de la mer, contiennent d'importantes quantités d'agents oxydants, elles ne peuvent être utilisées dans les turbines actuelles, leur prix de remplacement rendant le coût de l'énergie obtenue dispendieux. Le projet est suspendu pour le moment, alors qu'il pourrait à lui seul répondre aux besoins en énergie du pays. On peut quand même s'étonner à l'époque du nucléaire qu'un matériel adapté aux vapeurs corrosives soit si difficile à réaliser... Les intérêts financiers liés aux énergies classiques n'y sont sans doute pas étrangers.



Photo Christian Weiss

Bordant la mer des Caraïbes et l'Océan Atlantique, l'archipel antillais est un microcosme du monde tropical et ne connaît que deux saisons, l'une pluvieuse, l'autre plus chaude, toutes deux tempérées par les alizés.

Cinq fois moins étendue que la Corse, les déplacements y sont pourtant plus difficiles au hasard des routes qui serpentent à travers mornes et bordures côtières déchiquetées, et la distance se calcule plus fréquemment en temps qu'en kilomètres. Mis à part les zones éruptives et quelques étendues de forêt dense, chaque parcelle de terre est habitée, parfois cultivée, et il est bien difficile d'y goûter la solitude, ancienne marque des îles...

Echappés au brouillard genevois de novembre, les passagers du charter débarquent au Rezé, aéroport de Pointe-à-Pitre, qui leur réserve les 30° centigrades saturés d'humidité de la saison des pluies. La nuit tropicale tombe tôt, libérant la scie vibrante que modulent

des milliers de grenouilles en quête d'amour ; les six heures de décalage horaire aident à trouver un sommeil que ne troubleront ni les ravets (sortes de gros cafards) ni les petits moustiques brûlants qui envahissent la nuit guadeloupéenne. La ville se lève tôt le matin, car le travail est plus facile en dehors des heures chaudes ; autre monde où le contraste des corps noirs aux mille nuances de peau qui brûlent parfois des étoffes chatoyantes saute à la gueule des ternes petits blancs... Les agents de circulation, surnommés garde-caca -à cause de leurs anciennes fonctions qui consistaient à empêcher les gens de faire leurs besoins dans la rue- hurlent en créole au milieu d'embouteillages de bagnoles étouffées en d'étroites voies bordées de maisons coloniales en bois au couvercle de tôles rouillées ; les feux de signalisation sont plus une tolérance de passage qu'une quelconque obligation, et les passages cloutés des zones de risque intense !

Née d'un marécage, Pointe-à-Pitre, centre commercial guadeloupéen de Grande-Terre, respire



Et les vents alizés...

Plusieurs petites îles, la Désirade, St Martin et St Barthélémy, dépendances guadeloupéennes sont disséminées autour de l'archipel et reliées régulièrement par air et mer. Et puis les Saintes, qu'ont joint de Trois-Rivières, battue par des vagues noires chargées de terre volcanique, au tangage d'une vedette rouillée qui fait la navette deux fois par jour.

Contraste brutal d'un petit port à l'échelle des îles -égayées de massifs d'hibiscus et de bougainvilliers- coquillages éparpillés sur la plage -les cases des marins-pêcheurs, posées entre ciel et mer... Corps fins et sveltes, nègres ou ambrés, leurs chapeaux de paille peinte protégeant leurs yeux clairs, les Saintois vivent de mer ; descendants de pirates, de pêcheurs bretons et d'esclave d'Afrique, ils vivent les civilisations qui se fondent au creuset des amours successives... Sur les hauteurs, quelques iguanes en fuite d'un autre temps courent entre les rochers, rares survivants sur ces îles d'une espèce en voie de disparition. L'éco-système, comme presque partout, est en parfait déséquilibre depuis l'arrivée de l'homme aux Antilles ; certains animaux ont disparu, comme les perroquets et les agoutis, chassés pour leur chair, d'autres, comme la mangouste, introduite pour détruire les rats, et ayant préféré les poulets domestiques comme repas, prolifèrent aujourd'hui à tel point qu'ils deviennent «nuisibles». Les lambis, gros coquillages qui se nourrissent d'oursins noirs, disparaissent à la suite de pêches intensives, ce qui permet aux oursins de proliférer sans prédateurs...

Autre source d'énergie naturelle aux Antilles : les alizés qui soufflent toute l'année. Les planteurs du XVIIIème siècle utilisaient quotidiennement l'énergie éolienne pour broyer leur canne à sucre comme en témoignent les vestiges des moulins à vent abondants sur le littoral sud guadeloupéen aujourd'hui réaménagés en résidence secondaire. Si l'apparition de la vapeur, puis de l'électricité, ont permis l'édification d'unités de productions plus puissantes, pourquoi priver le pays d'une énergie d'appoint, qui, utilisée dans une optique de complémentarité, permettrait de substantielles économies dans un système de gaspillage effréné. Ainsi l'éolienne électrogénératrice pour la production d'électricité et celle utilisée pour le pompage des eaux.

Quelques éoliennes ont ainsi fleuri aux alentours de St Louis, à Marie-Galante, l'île aux cent moulins, qui moururent pour la plupart durant le typhon de 1928 et dont les murs ne sont plus soutenus que par les troncs de figuiers maudits.

Une expérience intéressante a d'autre part pour cadre cette île calcaire ; depuis 1976, l'ONF (si, si !) et le parc naturel de Guadeloupe subventionnent une équipe de jeunes d'origines et de formations différentes qui ont étudié entre autre les archives culturelles du «département» pour essayer de recueillir un peu l'histoire du pays. Préservée des aléas du tourisme par un relatif isolement, Marie-Galante vit encore un peu «au passé» et ne bénéficie des «bienfaits» de l'électricité que depuis une décennie... Aidés par les habitants de l'île qui ont pris le plus en plus de responsabilités, ils se sont mis à l'écoute des traditions populaires, ont noté la fonction des objets usuels transmis jusqu'à aujourd'hui. A la patience des mémoires et des veillées, un peu de la richesse du quotidien antillais est ainsi recueilli : les chants des veillées mortuaires, accompagnés aux tambours, où s'interpellent deux hommes au rythme d'une joute poétique racontant à la fois les exploits et les qualités du défunt et les histoires les plus drôles qui lui sont arrivées, ou bien le quadrille traditionnel du samedi soir, conduit par la voix éraillée mais profonde d'un vieux du village et enlevé énergiquement par les danseurs du bourg. Au gré des petits secs, l'évanouissement conduit au vertige d'un temps immobile où un monde devient étranger...

Le carnaval.

Sur le tuf immaculé des chemins de Marie-Galante, de lourdes charrettes tirées au joug par d'énormes brahmans peinent à l'effort de tonnes de canne à sucre en partance vers les distilleries de rhum...

Pendant les fêtes de Noël, le premier vidé de carnaval est annoncé ; des quartiers périphériques de Pointe-à-Pitre, naît le rumeur, les premiers groupes d'enfants chamarrés de tissus, masqués de têtes d'animaux, sèment une zizanie burlesque au milieu des voitures. Et puis arrivent les danseuses brésiliennes, les ananas aux vifs jaunes coiffés de vert, les esclaves vêtus de toile de jute et enchaînés que précèdent les négriers juchés sur des chevaux de bois : laissez-les tant pis pour eux ! La subversion prend parfois des formes incompréhensibles pour les zoreilles qui volent au passage l'image immobile du cortège qui s'étend à toute la ville. Chaque groupe représente un quartier et ses habitants, regroupés en comité, travaillent de longues semaines au choix des thèmes et à l'élaboration des costumes... Tandis que Pointe-à-Pitre se laisse un peu gagner par la fête, les orchestres improvisés s'éclatent dans le soleil qui, lui, se couche. Plus tard, les bals populaires, et la biguine du jour : PLAKATA ! PLAKATA ! PLAKATA, KATA Quand j'étais petit garçon au

village, j'entendais les tambours groo-ka... Lointain écho d'une Afrique perdue au cœur des Caraïbes. Des bandes de chiens errent dans les rues désertes... A la naissance de l'aube, Pointe-à-Pitre dort presque.

Décolonisation.

Fort-de-France, chef lieu de la Martinique, s'adosse confortablement aux mornes proches de la mer. Les maisons coloniales sont peintes, le pays semble plus riche ; il a d'ailleurs toujours été «privilegié» lors des différentes étapes de la colonisation entraînant antagonismes et préjugés ; ainsi parle-t-on encore de ces «messieurs de la Martinique» et de ces «bonnes gens de la Guadeloupe» ! On assiste même à une mini-colonisation de la Guadeloupe par des Martiniquais qui contrôlent certaines sucreries et chaînes de magasins.

Fort-de-France, quant à elle, a privilégié son budget culturel ; plusieurs maisons pour tous proposent leurs activités aux habitants ; le plus important, le SERMAC, animé par Jean Paul Césaire, offre à ses adhérents de travailler à l'intérieur d'ateliers divers : danses traditionnelles, africaines, antillaises, recherches en poterie, sérigraphie, théâtre, cinéma... tous axés sur le thème de la désaliénation culturelle, cheval de bataille d'Aimé Césaire, député-maire de la ville. Fort-de-France présentera cette année son 7ème festival, plus spécialement dédié aux minorités opprimées. Une exposition organisée au SERMAC a présenté dernièrement un éventail des énergies nouvelles et de leurs applications aux Antilles. En premier lieu, le soleil de climat tropical, qui servait à l'évaporation de l'eau des marais salants, aujourd'hui abandonnés. (C'est tellement plus facile d'importer du sel de France !) Par contre, les chauffe-eau solaires deviennent familiers aux Antilles, on en construit même dans certaines écoles primaires. Plusieurs autres applications solaires sont à l'étude : station de pompage, unités de distillation, frigorifiques, climatisation, fours domestiques...

La roue à aube.

Enfin dernière source d'énergie potentielle aux Antilles, l'eau. De nombreux torrents, dans les régions des Mornes, tant en Guadeloupe qu'en Martinique, dévalent vers la mer. Si les roues à aube des moulins ont presque disparu, quelques artisans exploitent concrètement l'énergie hydraulique. Ainsi, Henri Marie-Calixte, cultivateur, qui, armé de son seul bon sens, a réussi à exploiter, avec des moyens



Photo Christian Weiss



de fortune, une minuscule rivière qui passait sur sa terre. Confronté en 1937 au problème de l'exploitation de son petit domaine isolé à Gros Morne (Martinique), il s'attaqua au domestiquage de «sa» rivière. Edifier un barrage, creuser un canal de dérivation, installer une roue à aube... au bout de deux ans, ses premières machines fonctionnaient... Aujourd'hui, tournent des broyeurs de manioc, de canne à sucre, des scies à grumes, une perceuse/fraiseuse, un tour à bois, une scie circulaire et de surcroît, il produit sa propre électricité grâce à une dynamo de camion récupérée à la casse. Mais on interdit à Henri de distribuer son électricité, même gratuitement et il reste le seul de la campagne environnante à bénéficier de la «fée électricité». Ah ! oui, j'oubliais, il a reçu un diplôme d'encouragement public de l'administration...

Si on retourne vers la forêt, on a peine à croire l'énorme gaspillage de ressources et d'énergie qui se perdent... Exploitation de café en friche, cacaoyers envahis par la végétation parasite, espèces abandonnées... tubercules à profusion, comme disait un forestier antillais, les nègres ne veulent plus manger cette nourriture de sauvage !

Pourtant, durant la dernière guerre, les Antilles ont été l'une des régions qui ont le moins souffert des manques d'approvisionnement... Alors, faut-il se laisser gagner par le lyrisme de Césaire qui dit depuis 1956 que les Antillais ne veulent plus se contenter d'assister à la politique des

autres, au piétinement des autres, aux combinaisons des autres, aux rafistolages de conscience ou à la casuistique des autres et que l'heure d'eux-mêmes a sonné... ou bien par l'amertume de cet éditorialiste du NAIF (unique hebdomadaire progressiste antillais) qui remarque ces Antillais dressés à vivre «au plus près», à serrer la réalité concrète sans la lâcher d'une semelle, à ne pas risquer le palpable des avantages immédiats pour l'enivrante caresse du grand large.

Sans doute, cette constante du comportement social antillais, née sous l'esclavage, continuera d'entraîner des paralysies tant à droite qu'à gauche, mais aujourd'hui, des débordements «hors-jeu» sont perceptibles ça et là en Guadeloupe et en Martinique, et dans la tête des nègres, un doute est en train de naître.

Christian Weiss ●

Extraits de : **Que faire pour utiliser l'énergie naturelle aux Antilles ?** de Jean Paul Césaire chez Desormaux.



Photo Christian Weiss

Ordonnance

Un livre pour la jeunesse : Dans sa Bibliothèque Verte, Hachette propose la traduction d'un roman de l'écrivain américain Robert Silverberg, bien connu des amateurs de SF : **La Guerre du froid**. New-York et quelques grandes villes ont survécu à une nouvelle ère glaciaire en se repliant loin sous la terre. Coupées du monde, les cités se sclérosent et l'humanité piétine. Quelques curieux décident de remonter à la surface pour voir un peu ce qui s'y passe : c'est l'occasion d'un vibrant et sympathique plaidoyer pour une vie plus proche de la nature, plus écolo.

Une compresse de glace chaque soir sur le front

Un scandale : Sous prétexte de rentabilité (mais est-ce la vraie raison), Grasset retire son fric des Editions du Sagittaire qui sont donc obligées de fermer boutique. Voilà une grande perte pour les amateurs de livres «différents» Le Sagittaire, en effet, nous avait habitués à trouver à son catalogue des tas de textes excellents, nouveaux, dérangeants : Bukowski, Annie Le Brun, JF Bizot, Béatrice Beck,

l'**Almanach d'Actuel**, et l'une des plus virulentes séries de SF contemporaine, **Contre-Coup**. Où va-t-on chercher tout ça désormais ? Ecrivez à Raphaël Sorin et Gérard Guégan pour les soutenir, ils le méritent bien. (Le Sagittaire, 64, rue des Saints-Pères, 75007 Paris).

Un tranquillisant dans un peu d'eau sucrée.

Une nouvelle collection : Chez Fayard (75, rue des Saints-Pères, 75006 Paris), on est saisi par la fièvre de l'aventure et on veut nous la faire partager, en republiant des reportages de touristes anciens : ça s'appelle **La Bibliothèque des Voyageurs** et ça commence avec deux titres alléchants, **Comment j'ai retrouvé Livingstone**, de Stanley (au cœur de l'Afrique du XIXème siècle, le célèbre cri : **Docteur Livingstone, I PRE-SUME ?**) et **Aguirre ou la fièvre de l'indépendance**, de Francisco Vasquez (au XVIème siècle, à la recherche de l'Eldorado ; un récit qui a inspiré Herzog).

Une séance de jogging chaque jour.

Une pièce de théâtre : Aux Bouffes du Nord, jusqu'au 28

avril, ne ratez surtout pas le Skarabaus Theater Compagny créé par Hans Peter Gloss (issu du Collectif Rote Rube, l'une des troupes les plus politisées d'Allemagne) : avec des tas de vedettes venues d'horizons différents (dont le chanteur d'**Amon Dull**, Tommi Pier), voici une nouvelle mise en scène de l'une des pièces essentielles de Brecht, **L'opéra de quat'sous**. C'est encore la vision la plus actuelle et la plus lucide de l'Allemagne d'aujourd'hui.

En gargarisme, le soir au coucher.

Une BD : Excellente initiative des Editions Casterman qui réédite une aventure de Tintin ; **Les 7 boules de cristal** en occitan et en breton. Ça donne respectivement **Las 7 bolas de cristal** et **Ar 7 boullenn strink**. Une bonne nouvelle pour les autonomistes. **Ils auront de la lecture en prison** après leur dernier attentat.

En infusion après chaque repas.

Docteur Bernard Blanc. ●

Théâtre em Provenço

Au départ de notre histoire, des ombres s'agitent sur la paroi d'une caverne. Théâtre.

L'équinoxe souffle sa tempête et le creux des cœurs dégage l'angoisse de la peur et quelques fleurs de vie. Le jour et la nuit sursautent, hoquètent, se heurtent comme des coqs aux ergots d'acier.

Ce corps à corps de mutation aiguillonne les sens. Des visionnaires naissent par centaines, et les enfants ont le flair des chiens. Parfois même, dans un déchirement plus fort, une femme s'envole sous le ventre d'un aigle ou d'un corbeau. Les plantes brûlent, une alchimie de fumée pénètre les cerveaux et les embuent de parfum. Un gong sonne. Glas et naissance. Une musique de derviche tourneur enlace les joueurs. Assis, j'attends de me lever, de me serrer dans quelques bras chauds (il faisait un bon froid dans cette grange), et si j'oubliais qu'on ne

m'a pas volé ma tendresse ? Voici l'espace magique de la neige et des montagnes, des désirs sauvages de forêt et de cascades de cristaux glacés. La musique s'étirole, je touche ma joue et ma poitrine ; Annick est là et Pierre la regarde et l'aigle n'est plus que la carcasse d'un éventail de bois. Je retrouve les trois magiciens du théâtre sans leurs masques, demain l'orage tonne au-dessus de la lande du plateau d'Albion, des soldats gardent la mort dans le brouillard. Faut-il de la folie pour jouer de la flûte dans le désert ? Une femme de paysan quitte la grange et dit qu'elle a vibré. Le théâtre de l'Epi de Lune crée dans la Provence, il fabrique sa musique, ses odeurs, ses habits et vient «jouer» là où vous le demandez. Il a créé pour les enfants et pour les autres. Il m'a fait ENVIE.

Asselin ●

A l'heure de lune



Le 21 mars, il y a quelques jours, c'était l'équinoxe...

Cet hiver, dans ses granges et ateliers, l'Epi de Lune a fait jaillir un paysage de musiques, masques, couleurs, grandes structures et formes animées...

Au soir du 24 mars, naissance à St Jean de la nouvelle création 1979 de l'Epi de Lune : «Concert d'équinoxe».

Spectacle poétique et musical, qui sera tourné dans les villes et villages de Provence tout l'été 1979, et dans toute la France et les pays limitrophes à partir de janvier 1980.

En ce printemps prodigieux, l'Epi de Lune tournera son nouveau spectacle pour enfants : marionnettes, clowns, et grandes formes animées : «Marjolaine et Romarin», spectacle disponible en mai et juin, puis tout l'automne 1979.

L'Epi de Lune se tient à votre disposition pour tout contact ou renseignement supplémentaire, et vous adresse ses salutations cordiales.

Epi de Lune, atelier -théâtre, hameau St Jean. 84390 Sault. Tél. (90) 64 04 26. Permanence de 10h à 12h.

L'émérgence des mouvements qui remettent en cause le fonctionnement de la société et qui opèrent décloisonnement des clivages politiques traditionnels, est placé sous le signe du choix : que ce soit le mouvement féministe « Choisir » la revue des consommateurs « Que choisir » ou encore le thème de la campagne écologiste « Quand vous voudrez ». Dans tous les cas, la volonté d'avoir son mot à dire dans les grandes orientations qui déterminent le mode de vie, la croissance, les relations sociales, est un leitmotiv. Or le fonctionnement des institutions rend difficile, voire impossible, l'expression de ces choix ; mais la difficulté n'est pas la même selon les pays. En Europe, du moins, une confrontation de ces dissemblances ne manque pas d'intérêt. Au lieu que la construction européenne soit l'occasion de mettre en place seulement un « espace judiciaire » qui va à l'encontre des libertés des citoyens, ce pourrait être l'occasion d'ouvrir pour un espace démocratique.

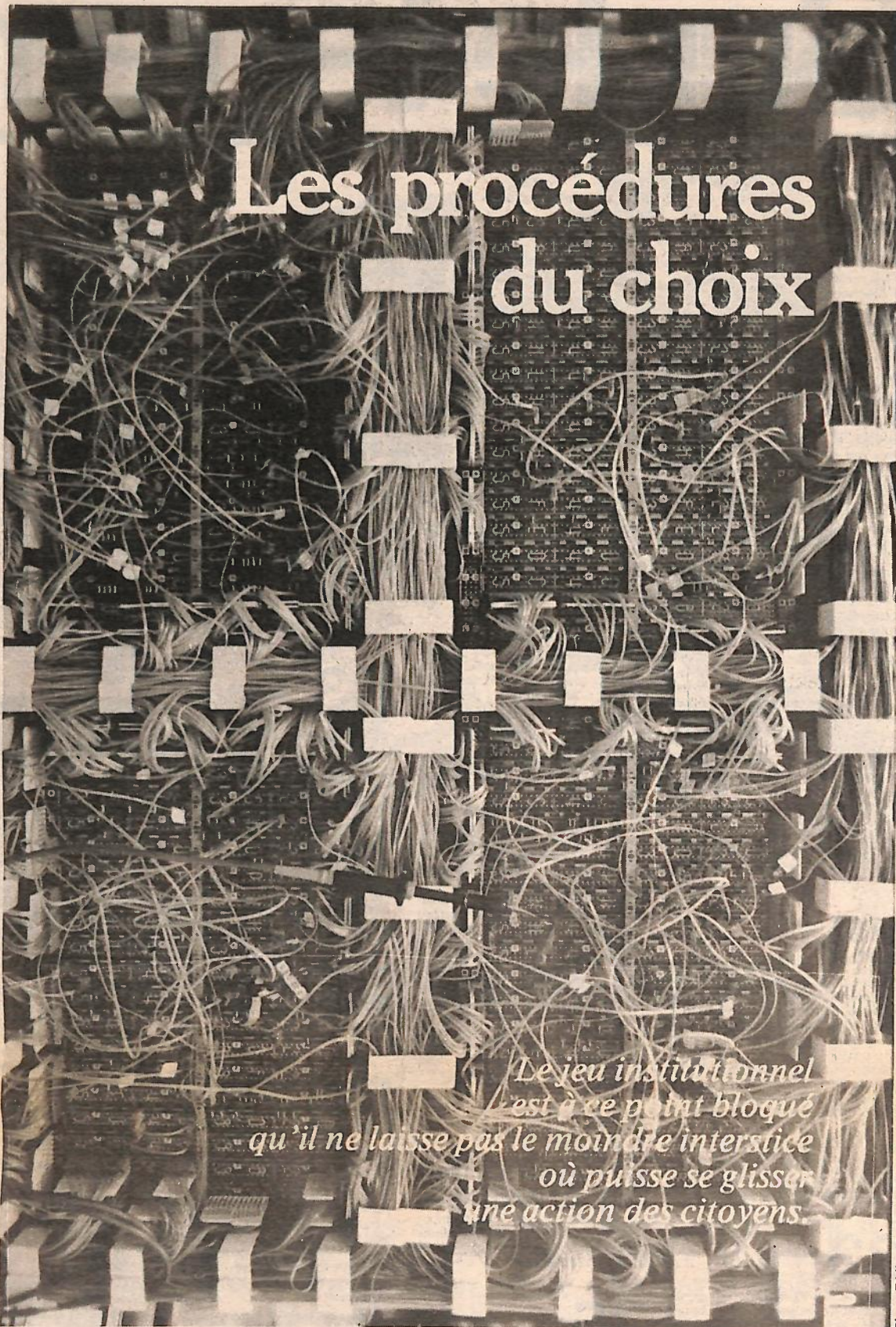
Si les promoteurs de l'Europe ne se sont pas polarisés à l'excès sur cet espace démocratique, on ne saurait leur reprocher d'avoir manqué d'imagination dans le domaine commercial. Il est vrai que l'article II du Traité de Rome stipule que « la Communauté a pour mission de promouvoir un développement harmonieux des activités économiques dans l'ensemble de la communauté » c'est-à-dire de maintenir l'expansion. A cette fin, il existe une clause, dite de la nation la plus favorisée (qui peut s'appliquer également aux pays non membres du marché commun) valable en droit commercial international et consistant à étendre à tel ou tel avantage économique en vigueur avec un pays donné, aux autres partenaires avec lesquels la clause est passée ; ladite clause peut être dénoncée

par la suite. Il s'agit donc d'un accord d'Etat à Etat, fondé sur l'égalité d'échange.

Les écologistes n'ont certainement pas l'intention de se lancer dans le commerce à l'échelle européenne, même pour l'échange de pain complet et de pinard biologique, mais ils peuvent reprendre à leur compte ce principe d'extension à d'autres pays d'une clause intéressante ; à ceci près que la chose ne doit pas concerner un accord entre Etats, mais d'Etat à citoyens. Quelques réserves qu'il y ait à faire sur l'élection des parlementaires européens, le suffrage universel donnera à cette instance une légitimité démocratique qu'il n'a jamais eue et pourrait être l'occasion d'une nouvelle répartition des pouvoirs entre l'Etat et les citoyens ; donc le système de l'alignement sur la nation la plus favorisée pourrait servir au moins de base de travail ; en attendant la révolution, bien sûr...

Disparités internationales.

Aux Amis de la Terre de Paris, ils sont quelques uns à penser que la question vaut la peine d'être piochée ; mais plutôt que de parler de « nation la plus favorisée », ils préfèrent l'expression du « citoyen le plus favorisé », d'une part parce que l'analogie ne doit être poussée trop loin et que le terme « nation » est ambigu, d'autre part parce qu'il ne s'agit pas de conserver le mécanisme juridique par lequel un Etat accorde ou non sa faveur. C'est aux citoyens de conquérir les moyens de décider. Nuance. Encore faudrait-il qu'ils en eussent le loisir. « Si les forces politiques institutionnelles ne veulent pas poser les questions déterminantes qui préoccupent les citoyens, il faut que ces derniers puissent les poser eux-mêmes. Il nous faut donc montrer que les choix existent en indiquant les conséquences



Les procédures du choix

Le jeu institutionnel est à ce point bloqué qu'il ne laisse pas le moindre interstice où puisse se glisser une action des citoyens.

Photo Didier Maillat/Adja

La situation des écologistes à trois mois des européennes : clarification imminente.

avec le plus d'honnêteté possible, et conquérir les moyens institutionnels de proposer ces choix à tous les niveaux.» estime J.P. Mortreux.

Quels sont ces niveaux ? Aussi bien l'investigation (accès aux documents, moyens d'information) que l'action (recours, initiative populaire). A cet égard, la législation est variée selon les pays.

Dans le domaine de l'information, la France est particulièrement mal lotie avec son monopole de la radio-diffusion, alors que l'Italie l'ignore, sinon en droit, du moins de fait. La liberté des ondes est un débat entamé de longue date dans le mouvement écologique mais il doit rebondir actuellement avec les menaces qui pèsent sur la SFP.

Il faudrait donc voir comment ça se passe chez nos voisins italiens et s'en inspirer ; y compris voir leurs difficultés.

Autre source d'information : les documents administratifs. Là, notre pays n'est pas trop mal, avec la loi du 7/7/78 sur l'accès libre des citoyens à ces précieuses papiers ; encore faudrait-il que les administrations se résignent à appliquer la loi.

Les exemples les plus frappants relèvent des moyens d'action. La plus grosse lacune française concerne les procédures référendaires, couramment pratiquées en Italie et en Suisse. En Suisse, le droit de référendum stipule que tout projet de loi voté au Parlement peut être soumis au peuple (à condition que

50 000 citoyens l'exigent) et le droit d'initiative permet (avec 100 000 signatures) à tout groupe de citoyens de proposer un projet de loi au peuple et au Parlement. En Italie, le droit d'initiative populaire s'applique surtout pour demander la proposition d'une loi (il faut réunir 50 000 signatures en 6 mois). Il ne faudrait pas s'illusionner pour autant : dans ces pays mêmes, le droit d'initiative est fortement battu en brèche par l'Etat qui augmente progressivement le nombre des signatures nécessaires.

Moins important, mais révélateur, le sursis à exécution. Lorsqu'un citoyen ou un groupe de citoyens dépose en France, un recours en Conseil d'Etat pour s'opposer à des travaux, le recours n'est pas suspensif. Ce qui revient à dire que pendant la fête, les travaux continuent. Le meilleur exemple est celui de Flamanville ; recours ou pas, la centrale se construit. En Grande-Bretagne, en revanche, le recours est suspensif. Et on dira après ça que la langue française est la plus précise pour la rédaction des traités.

Un axe de convergence

Pour ce qui est des libertés démocratiques, la France et l'Angleterre semblaient jusqu'à présent mieux placées que l'Allemagne, laquelle pratique les interdictions professionnelles. Semblait, parce qu'avec la mise en place de l'espace judiciaire européen, la RFA pourrait bien ne plus avoir le monopole de ces pratiques.

Or c'est précisément la notion de liberté démocratique qui est le fil conducteur dans l'action des mouvements sociaux. C'est aussi le point d'articulation entre le mouvement associatif de citoyens et les luttes dans le monde du travail : que réclament les écologistes et les autogestionnaires, si ce n'est une meilleure participation aux affaires publiques et à la production ? Un objectif atteignable, politiquement crédible, et qui aurait l'avantage de réunir le monde hors production au monde de la production.

Il est évident que l'évolution des pays européens depuis la dernière décennie ne va pas dans ce sens, en France particulièrement où l'exécutif a pris le pas sur le législatif ; ceci à cause du système majoritaire mis en place par la Vème République sous le prétexte qu'il n'est pas possible de « gouverner » dans un régime de parti ; gouverner, certainement moins facilement, s'exprimer, sans doute un peu plus facilement. Ce système de représentation démocratique qui fonctionne à la majorité absolue précipite l'évolution de la vie politique vers un verrouillage de plus en plus serré. Le mécanisme se grippe.

Mettre l'accent sur le thème de « la clause du citoyen le plus favorisé » pourrait être un bon truc pour la campagne des européennes parce que ça rend les écologistes à leur vocation de force de proposition politique sans pour autant les couper des autres formations sociales.

Catherine Decouan ●

A contre-cœur.

Certains événements vous font craquer. Bêtement. Ainsi la lecture, entre deux trains retour du congrès du Partito Radicale, de la liste des premiers candidats d'Europe-Ecologie. Jusqu'alors, ce groupuscule de leaders sans base était bien le cadet de mes soucis. Plus importante était alors la réflexion et la pratique d'une convergence sociale (tarte à la crème de tous nos penchants) entre des mouvements que beaucoup de choses pouvaient rapprocher.

Il y avait bien eu la parenthèse de la série d'articles dans « Ecologie » sur le thème de la construction d'une liste des minorités (voir l'article de Catherine Decouan dans la GO n° 254 du 28 mars 1979). Pas le temps d'assimiler ce que ces propositions pouvaient porter d'espoirs pour sortir les mouvements sociaux de leurs impasses respectives que, sans crier gare et accélérant un processus déjà trop rapide (si j'étais méchant, je parlerais ici d'une monstrueuse magouille, mais restons polis une dernière fois), Europe-Ecologie dit non à l'ouverture, oui à la marginalisation, en publiant une pauvre liste dans laquelle les écologistes se taillent la part du lion.

Que les écolos, qui disent à qui veut bien les entendre qu'ils sont libertaires, acceptent que quelques individus engagent l'ensemble du mouvement, monopolisant l'expression de celui-ci dans les médias (car ne « passe » que ce qui est institutionnel, et les apprentis-politiciens qui ignorent ce fait ne prennent pas le minimum de précautions face à un mouvement que l'on sait

divisé mais pas encore désuni, ne sont que de la chair à manipuler pour des politiciens habitués à toutes les bassesses) cela dépasse mon entendement. Refuser les structures traditionnelles des partis, OK. Mais si c'est pour se retrouver avec des gugusses qui font n'importe quoi sous prétexte qu'il faut faire quelque chose, des gugusses qui, de ce fait, se trouvent représenter l'Ecologie, je retourne dans mon extrême gauche natale. C'était la jungle...

Trêve de passéisme. L'avenir n'est pas encore derrière nous. A condition que nous laissons au vestiaire notre purisme de militants en quête d'absolu. Au moins, quand il s'agit d'entrer dans la scène politique. Pour le reste, du purisme, encore du purisme. Il faut accepter d'entrer dans le jeu des combinaisons politiques, des campagnes avec « des autres que nous ». Surtout si cela nous permet d'avancer vers cette convergence tant souhaitée. L'accepter en restant soi-même, avec ses utopies, ses formes d'intervention, ses désirs. L'accepter en sachant que le chemin que l'on fera ensemble n'est que limité au temps d'une campagne, d'un projet spécifique. Puis repartir dans un cavalier seul un peu moins marginal.

Europe-Ecologie, merci. Un traumatisme s'imposait pour nous permettre d'entrevoir les chemins qui peuvent nous conduire à une expression politique autonome, c'est à dire non figée. Merci de nous l'avoir appliqué. Je vous en serais éternellement reconnaissant.

Marc Thivolle ●

Sur le terrain

22

S.O.S. enfants est une association qui fonctionne à St Brieu depuis le 7 février 79. Renseignements : S.O.S. Enfants, 86 rue Bagot St Brieu. Tél. 33 09 03.

24

URANIUM : LA RESISTANCE. Après une campagne d'information de notre part (articles, stands, lettres) à propos du permis de recherche d'uranium de «Puymanou», accordé à la COGEMA, quelques maires et conseillers municipaux ont prolongé notre action en organisant une réunion-débat. Cette réunion à eu lieu le vendredi 16 mars à la mairie de Saint-Aulaye et, sans beaucoup de publicité, a attiré 120 personnes inquiètes et décidées. Une dizaine de communes étaient représentées et l'assistance a été impressionnée et sensibilisée par des militants d'associations de défense du Limousin (Monts d'Ambazac, St Sylvestre) et de la région de Ste Foy-la Grande qui avaient spontanément répondu à notre invitation. Le montage de diapositives commenté par un camarade du Limousin a, en particulier, fait beaucoup pour nous persuader des dangers à venir et de la nécessité de s'organiser, ce qui a été fait : un Comité provisoire de Défense a été créé. Il est ouvert à toutes personnes concernées par ce permis. Les Amis de la Terre Périgord, 13 place De Gaulle 24600 Ribérac.

25

MEDICINE. L'Association de Défense des Usagers de la Médecine Naturelle conforme au diplôme européen de Heilpraktiker communiqué : une réunion d'information sur la nature et les origines de notre association sera organisée le dimanche 22 avril à partir de 14h à la salle paroissiale de la Chapelle St Paul (Champ Vallon) à Béthancourt (25).

MAN. Nouvelle adresse du groupe bisontin du MAN : chez Philippe Alligne 53 rue Battant 25000 Besançon. Tél. (81) 83 34 55.

33

AMIS DE LA TERRE. Le groupe de la Mayenne est parti sur des bases solides grâce à une vingtaine de membres tout à fait motivés. Les réunions du groupe ont lieu les 2^e et 4^e vendredi de chaque mois à 20h45 à l'adresse suivante : G.A.L., 8 rue Jean Macé à Laval. L'adresse du siège social est : 101 rue de Rennes, 53000 Laval.

38

AGRICULTURES. Du 19 avril au 24 juin, la Maison de la Culture de Grenoble organise une série de manifestations, autour d'une exposition sur les agricultures contemporaines, réalisée avec l'aide de nombreux agriculteurs et de leurs organisations professionnelles ainsi que de plusieurs laboratoires de recherche et de multiples associations intéressées par la question.

42

LE COLLECTIF «Gardons le Larzac du Forez» est un groupe très sportif. Pour soigner sa publicité il a participé récemment au relais pédestre à travers St Etienne et a terminé, tenez-vous bien, 103ème ! En plus de cela, un très bon écho auprès de la population et 2 petits articles sur le Progrès local. Pour faire le bilan des actions passées (ce cross, un week-end avec le film «Les bâtisseurs» où il y a eu 300 personnes) et pour préparer l'avenir (tenir un stand d'information au Larzac cet été) nous vous incitons à la prochaine réunion vendredi 13 avril à 20h30 salle Grenette 42110 Feurs. Collectif Forezien Gardons le Larzac, chez J.M. Rodet, les sables 42110 Feurs.

49

AMNESTY INTERNATIONAL. d'Angers organise dans le cadre d'une expo artisanale du 28 avril au 6 mai, tous les après-midis, des soirées spectacles avec Claude Declercq et sa troupe le vendredi 4 mai à 20h30, et les Trivelins, à la Plesse, route de la Meignanne, Avrillé. Venez nom-

breux soutenir l'action d'Amnesty International.

51

NUCLEAIRE CONTACT. Samedi 31 mars le «Collectif d'informations» a présenté au marché de Chalons-Marne des panneaux et des journaux sur les risques du nucléaire et sur les énergies nouvelles. Un tract était distribué proposant aux Châlonnais de payer leur facture EDF en deux fois. Cette première action à notre surprise, a touché un public nombreux et sera renouvelée en préparation aux journées du soleil de juin. «Collectif d'informations» avec la CFDT, l'UFC, Que Choisir, le PS, le PSU, le CSCV, le PCRML, M. Bayard 22 avenue Le Corbusier 51000 Chalons-Marne.

56

NUCLEAIRE. Le collectif anti-nucléaire lorientais vous rappelle qu'il se réunit tous les derniers mercredis du mois à 20h30 au foyer des jeunes travailleurs de Lorient.

59

LA FEDERATION NORD-NATURE proteste avec la plus vive énergie contre l'autorisation de rejet d'affluents radioactifs liquides et gazeux qui vient d'être accordée par arrêté ministériel (JO du 13 mars 1979) à EDF pour la centrale nucléaire de Gravelines. La Fédération Nord-Nature appelle donc la population et les élus à réclamer la mise en place de procédés de contrôles stricts vis à vis de ce type de pollution particulièrement insidieuse, tout en exigeant en même temps la présence de structures d'informations adéquates et libres. Nord-Nature, Université des Sciences et Techniques de Lille, biologie animale, BP 36 59650 Villeneuve d'Ascq.

65

ANTI-NUCLEAIRE. Le comité anti nucléaire des Hautes Pyrénées redémarre, et nous serions heureux d'avoir les adresses des autres comités. Pouvez-vous nous contacter ? Denise Nogrady, 10 Bd Carnot, 65200 Bagnères de Bigorre.

75

INFORMATIONS. Lors de la rencontre des 18 et 19 novembre 1978 à Poitiers, la «Convergence pour l'Autogestion» (ex Front Autogestionnaire) a proposé d'ouvrir quelques grands débats sur les questions déterminantes aujourd'hui dans la recherche d'un autre mode de vie et de travail. Ainsi un débat sur le nucléaire civil et militaire aura lieu les 12 et 13 mai à Paris. Contact et renseignements : Convergence pour l'Autogestion BP 89 75722 Paris cedex 15. P.S. Nous rappelons que les seules ressources de la Convergence proviennent du bulletin de liaison édité par le collectif national, avec l'aide des contributions des convergences locales. 10 numéros par an : 50F à l'ordre de Jean Ruel CCP 6974 36N Paris.

FILM ANTINUC. Leur propagande nous le martèle : «Nous» avons besoin d'énergie. Le nucléaire défend notre indépendance menacée par les Arabes. Et, en plus, il donne du travail !

Le film «**Tout un programme**», en s'appuyant sur l'analyse des aspects scientifiques, techniques et économiques en jeu dans le programme électro-nucléaire français, oppose ces discours qui accompagnent chaque instant de nos journées - par les journaux, la radio, la télé... - à la réalité qu'ils visent à masquer. Le programme électro nucléaire n'est pas ce qu'on nous en dit. Parce que, s'il faut savoir en quoi ce programme est dangereux, il faut aussi pouvoir s'y opposer consciemment, en en saisissant le rôle, les enjeux. «L'indépendance énergétique française» : le programme est le marché d'Etat le plus important de l'histoire du capitalisme français, au service de sa «restructuration» comme ils disent. Il faut alors comprendre que les effets du programme - tous ses effets - ne sont pas là par hasard. Parce que, dégradation de la santé, expropriations à la campagne, chômage et inflation font partie de son économie. Il faut aussi s'opposer à leur «vulgarisation» paternaliste, comprendre les lois de la nature (ils nous disent : c'est l'affaire de spécialistes). Commencer. Film 16 mm - 105 mm. Cinéthique, BP 65, 75722 Paris Cedex 15.

80

PSYCHIATRIE-REPRESSION, menons le combat ! De nos jours la psychiatrie est une des formes de répression les plus sévères. Pour lutter contre cette atteinte à notre liberté, nous avons décidé de mener le combat. A Amiens, un comité de soutien s'est formé pour défendre François Théry interné abusivement, une réunion aura lieu salle Dewailly (près de la piscine) le 9 avril à 20h30. Nous comptons sur vous pour un soutien effectif et si possible financier, les frais de justice étant chers. D'autre part le collectif de contre-enquête sur les asiles psychiatriques informe qu'une permanence est ouverte pour tous et en particulier aux internés, auxquels nous pouvons apporter un soutien moral, et en faisant un gros effort, un soutien financier. Permanence : 13 rue Corréa (St Roch) à Amiens, tous les samedis de 14 à 16h. Pour contacts : François Théry, 40 rue Dallery 80000 Amiens.

83

«LA VILLE A PRENDRE». Le groupe libertaire de la région toulonnaise organise le samedi 14 avril à 20 h 30 à la salle Mozard (Toulon) une projection débat «La ville à prendre».

91

ANTIMILITARISME. Jeudi 19 avril 1979 à 20h30 film-débat sur l'antimilitarisme à la Bouvèche (MJC) d'Orsay, avec le groupe Massy, le groupe Orsay Bures et des individus de la F.A., le groupe autonome anarchiste d'Orsay, le groupe antimilitariste de la vallée de Chevreuse.

Alternatives

26

ENFANTS. Si tu connaissais des personnes voulant vivre autre chose avec les enfants, autre que l'éducation traditionnelle, soit en colo extra non-directive, ou communautaire superbe, fais-moi signe. Jean-Yves Grange, 10 rue Franklin, 26000 Valence.

62

COLLECTIF : nous sommes plusieurs à vouloir créer un collectif parents enfants dans la région Lens Hénin. Pour tout contact tél. Babette (21) 20 57 38.

COLO CHOUETTE : désirant vivre autre chose avec des mômes et des adultes, cherche pour Pâques et été colo sympa. Tél Babette, (21) 20 57 38.

80

CHANTIERS AUTOGERES de Picardie. Pour concrétiser une expérience qui dure depuis 3 ans et qui souffre depuis le début de l'instabilité et du manque de détermination des gens qui y sont passés, souhaite accueillir adultes, capables de comprendre intellectuellement les réalités de notre société, sûrs de leur engagement et du sens de leur vie au milieu de ces réalités. Peu importe la situation, couple avec ou sans enfants, prêts à s'investir dans un projet à long terme. Nos activités actuelles et nos projets :

- Vie communautaire sans recherche scientifique ou psychologique mais aspiration à une vie simple.
- Un travail d'utilité sociale : maintenant, construction de maisons pour des familles nombreuses mal logées en milieu rural (tous corps de métiers pas nécessité de spécialisation) travail en autogestion pour ceux qui savent ce que c'est, activités annexes, effort d'intégration dans le village, association entre les familles pour répartir des biens de consommation, organisation d'activités avec les adolescents et de colonies de vacances pour les enfants etc... mais surtout possibilité d'imaginer, puis intention de travailler la terre et autres projets.
- Engagement politique, action quotidienne visant à faire évoluer les gens et les structurer vers une société où nous n'aurons plus le mal de vivre, participation à toutes les luttes. Ce projet fera l'objet d'une discussion collective entre les personnes motivées. Contacts : rue du 4ème RI. St Christ-Briost 80200 Péronne.

HANDICAPES. Un collectif d'éducateurs et d'enseignants réalise l'accueil de jeunes handicapés en très petit nombre pour de courts séjours à la campagne, à négocier durant les

temps non scolaires. Deux lieux sont en place et bientôt trois, dans un cadre rural, à une heure trente de Paris par gare du Nord. Les contacts sont à prendre auprès de P. Macquaire, Tél. 24 23 69 et Philippe Corroy, route de Monsure Belleuse 80160 Conty.

91

CONTACTS. Nous cherchons des contacts (individus, groupes en création, en fonctionnement ou dissous) afin de nous faire profiter de certaines expériences (aménagement des locaux, fric, subventions, réseaux) et d'obtenir des renseignements sur les meilleures conditions d'existence juridique et administrative (association rapports avec la localité...) pour la création d'un lieu de vie pour enfants qui permettrait de leur laisser prendre en vue d'une vie plus autonome et moins subordonnée aux seuls désirs des adultes. Au départ nous pensons limiter à une dizaine d'enfants de 3 à 6 ans ou de 6 à 10 ans. Tél. 075 32 38 ou écrire à Laure Proust, Philippe Chenot, 59 grande rue 91100 Saintry sur Seine.

Papiers

21

L'ESCARGOT BAVEUX N° 3 est enfin sorti. Attention ! Désormais tout flic a le droit de vous demander votre carte d'identité accompagnée de votre abonnement à l'escargot baveux. Mais comme vous êtes un lecteur assidu de l'EB, vous connaissez vos droits face à la police (cf n°2) et vous lui répondez «Tu peux crever, salope». Quoiqu'il en soit, si ce n'est déjà fait, vous pouvez vous abonner pour 6 mois (5 numéros = 18F), pour 1 an (12 numéros = 35F) ou prendre un abonnement de soutien. Notre adresse : L'Escargot Baveux, BP 1244 21030 Dijon cedex. De plus, afin de vous informer, de recevoir vos informations et articles, vos critiques et félicitations, nous tenons, tous les vendredis de 19h à 20h une permanence dans les locaux de l'ACTGPL, 1 place Emile Zola à Dijon. Sachez aussi pour votre gouverne que l'EB n°3 est pour une grande part consacré à la musique et que l'EB n°4 se voit attribuer un dossier prison, dossier prévu depuis 3 ou 4 mois donc très élaboré. Attention, ça brûle...

49

GLH. «Le groupe de libération homosexuelle mixte d'Angers informe de la parution du N° 2 du journal du groupe «Le Fond de l'Air est Rose» Au sommaire : les coordinations régionales et nationales, un micro-roman policier : les heures chaudes du GLH d'Angers au mois de juin 1978, un dossier sur le ghetto, etc... On peut se le procurer aux adresses suivantes : Paris : Atmosphère, 7, 9 rue de Pressensé 75014. De Valois, 25 rue de Valois 75001. Carabosse, 70 rue Timbaud 75011. Le Mille-Feuille, 2 rue Rambuteau 75003. Alternative, 47 rue St Honoré 75001. La Brèche, 10 impasse Guéméné 75004. La Libre Pensée, 12 rue des Fossés St Jacques 75005. La Pensée Sauvage, 7 rue de l'Odéon 75006. Le Mans : La Taupe, 2 quai Lalande. Nantes : Librairie 71, 29 rue Jean Jaurès. Angers : La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers.

75

TOTALITARISME MARXISTE. Le dossier mensuel du «Monde Libertaire» qui est sorti le 5 avril a pour titre «Pays de l'Est et Capitalisme d'Etat». Ce dossier, réalisé par le groupe Commune de Kronstadt de la Fédération Anarchiste tout en rappelant brièvement les événements de Kronstadt et en analysant les divers aspects de l'opposition dans les pays de l'Est, présente une étude approfondie sur la Bulgarie, pays de l'Est où il existe une présence anarchiste. Tous ceux qui ont à cœur de combattre le totalitarisme marxiste trouveront dans ce dossier un élément de plus pour lutte. Fédération Anarchiste.

75

ANTIROUILLE. Le 28 avril, de midi à minuit, à l'hippodrome de Pantin, la Fête Antirouille, 12 heures d'enclavement dans les schémas sociaux, 12 heures de musique et de bouffe ! Avec Higelin, François Béranger, Little Bob Story, Imago, Ganafoul, Orchidée etc... Fête Antirouille, 2 square Pétrelle 75009 Paris. Tél. 878 40 83. 526 84 79.

QUARTIERS LIBRES le N° 3, 15 mars-15 mai 1979 est paru. Quartiers Libres, journal d'information et de libre expression locale, chez Michèle Vegliante, 37 rue St Fargeau 75020 Paris.

Kultur

02

RENCONTRES départementales Image et Son se déroulent à Braine, du 5 au 13 mai. Au programme : expos-photos, diaporama, cinéma, initiation à la vidéo, bal folk et une parade carnavalesque.

29

MOSIK. Dimanche 15 avril : Tre-guon ferme de la Boissière à 21h. Soirée violon, chansons actuelles et musiques traditionnelles avec Mélanie Favennec et Phil Fromont.

35

STAGE. Nous organisons un stage de musique folk du jeudi 24 au dimanche 27 mai 1979. Instruments : violon irlandais, guitare flaut picking et finger picking, banjo bluegrass, percussions irlandaises et batterie écossaise. Ce stage s'adresse de préférence aux gens ayant déjà quelques notions de l'instrument. Il se déroulera dans une grande maison au bord de la mer. 9 10 km de St Malo. Conditions : 280F (participation aux ateliers, hébergement et nourriture), participation aux tâches collectives. Renseignements et inscription : La Fosse La Guimorais 35350 St Coulomb. Tél. (99) 58 02 75



50

FESTIVAL FOLK à Cherbourg les 5 et 6 mai avec Gwendal, Marie-Brûlée Roger Mason, Selune, Prosper-Folk, Francine Reeves, la Bamboche, Patrick Ewen + scène ouverte. Fête, bouffe, animations et garderie d'enfants, artisanat... Renseignements : FJT 33 rue Leclerc 50100 Cherbourg

59

CLOWN... On peut, en clown, «sortir» toute la personnalité, se mettre en jeu complètement, chercher le spontané et faire la part du fou, jouer soi, l'autre, jouer ensemble; chacun à sa manière personnelle d'être clown. Tout cela en se marrant beaucoup, tout cela en travaillant de manière intensive. Clown, c'est un jeu de relations, relations non plus de domination, de violence ou d'utilisation vis à vis des objets, vis à vis de soi et des autres, mais un jeu à être le plus «faible»... le clown réussit ce qu'il rate. Bref, on organise comme chaque année deux stages «recherches sur le clown, recherche de son clown», un en juillet, l'autre en août; pour tout renseignement écrire au «Fil à plomb», 18 rue Claude Lorrain, 59800 Lille ou téléphoner au (20) 01 72 86 du lundi au vendredi le matin.

63

KULTUR. Maurice Bénin chantera le lundi 9 avril au ciné l'Essai, rue J.B. Torihon, à Clermont-Ferrand invité par CLAC-ECO. Mardi 10 avril ENFA Marmilhat invité par association culturelle. Mercredi 11 avril Billom invité par Maison de Loisirs.

69

THEATRE. Au nom d'une Race, conte théâtral écrit par Alexandre Kun'A N' Dumbé III, mis en scène par l'auteur, avec la participation de la troupe, interprété par la troupe Soleils Fusillés de la Compagnie Anti Outspan de Lyon. Nous jouons le 10-11-12 mai à 20h30 au CCO, 39 rue Courteline Villeurbanne.

75

75 ARESKI FONTAINE, accompagnés de quatre musiciens-amis, les Muzdus, du 17 avril au 13 mai tous les soirs à 20 h 30, sauf dimanche et lundi (matinée : dimanche 17 h), au Petit Forum des Halles. Renseignements 236 26 56.

77

CONCERT. La MJC centre Gérard Philippe, Dammarie-les-Lys, organise le 21 avril à 20h30, en l'église de

Dammarie, un concert orgue et trompette avec Jean Louis Masson à la trompette et Pierre Delpit organiste titulaire de Notre-Dame du Rosaire. Ils interprètent des œuvres de Bach, Haendel, Purcell, Téléman. En deuxième partie Godspel avec le groupe Adonai, compositions originales, accompagnements à la guitare au piano, à la contrebasse. Jésus-Christ au temps de l'Évangile et dans la vie moderne. Le 27 avril, à la MJC de Dammarie-les-Lys, concert rock avec le groupe Ecoute Maman, à 20h30. 5 musiciens : François (chant), Eric et Gilles (guitares), Pierre (basse), Fes (batterie). Renseignements : MJC centre Gérard Philippe, 44 allée de la justice 77190 Dammarie-les-Lys. Tél. 437 31 14.

Divers

01

BOULOT. Je cherche d'avril à juillet un boulot pas trop «con», pas trop «chiant» : restauration, stage en ferme, etc... dans une ambiance «sympa», et de préférence dans les régions rhône alpes, midi, Corse. Age : 23 ans. Françoise Pavan, Bublance, Chatillon-la-Palud, 01320 Chalamont.

04

CHEVROTI-CHEVROTA. Communauté agricole cherche stagiaire chevrier sérieux pour 5 mois. Logé, nourri + petites rémunérations. Ferme les Brunets 04250 La Motte du Caire. Tél. (92) 68 31 96.

10

ADOPTION. Je suis une jolie chienne toute noire, ni grande ni petite, je suis très affectueuse. Mes maîtres vont habiter un petit appartement sans cour ni jardin. Qui voudrait de moi ? Contacts : P. Gennet. Laines aux Bois. 10120 St André.

13

VOILE. Cherche équipiers ou équipières pour partir sur un voilier (destination et durée à définir en commun), ayant de préférence une expérience de la mer et surtout attiré(e)s par l'aspect humain que représente ce genre de vie communautaire en espace restreint... Ouverture d'esprit et amour de la vie indispensable. Pour plus de renseignements contacter Jean-Pierre Defnerne, La Renardière n°25 Les Pennes Mirabeau, 13170 La Gavotte.

14

ELEVAGE. Nous sommes trois qui cherchons depuis plus d'un an une ferme pour monter un élevage caprin ou ovin dans un département au sud de la Loire. Nous étudions toutes les propositions de vente ou de location. Notre idéal serait l'achat d'un corps de ferme et la location des terrains. Boissard Eric, St Pierre des Iles, 14100 Lisieux. Tél. aux heures des repas : 31 19 63.

25

STAGES DE TANNAGE de peaux et fourrures par périodes de 15 jours à partir de juin. Matière, fournitures, outillage, repas compris. Il serait prudent de réserver assez longtemps à l'avance, les places étant limitées. Renseignements : Tannerie artisanale, G. Belet, 14 rue du moulin, 25260 St Maurice Colombier. Tél. (81) 93 60 96.

26

MAISON à vendre, à l'écart d'un petit village, altitude 900m, 4 grandes pièces + 2 caves, gros œuvre bon état, intérieur à aménager, eau, électricité proche, 22 hectares dont 1 de labourable. Prévoir 20 briques. Convient à 3 ou 4 personnes décidées pour élevage chèvres/moutons (communaux immenses), artisanat etc... Environnement sauvage. Possibilités de construire et de trouver d'autres terres. Coup de main des voisins pour installation, convivialité à construire et à vivre. Résidences secondaires s'abstenir. Roy. Poste restante 26560 Séderon.

57

VACANCES. Eric 8 ans, Isabelle 6 ans, cherchent à passer leurs vacances (Pâques, Pentecôte, été) dans une ferme dont ils participent à tout (jardinage, bêtes etc...). de préférence en Lorraine, Alsace, Meuse, Meurthe et Moselle, Champagne ou Ardennes. Cherche appartement sur Marly ou environ ou Wappy, de préférence en privé, pas trop cher. Partagerais appartement avec personne désireuse de recherche d'une autre manière de voir les choses. Pas sérieux s'abstenir. Aimerais prendre contact avec toute personne habitant Metz-Thionville ou environ. Rosa Mangavillano, 2 rue de Bordeaux Chapelle de Hombourg Haut 57470.

71

MESSAGE. Réglisse, Eric, Resto-
route, tu devais me contacter et
j'attends toujours. A bientôt. Tél.
(85) 48 57 90 poste 432. Elisabeth.

LAPINS. Attends conseils ou com-
pte-rendu d'expériences pour élevage
de lapins et pigeons. Laveder Anne-
Marie, 71430 St Aubin en Charoillais
Tél. (85) 70 42 49.

74

LOCATION. Cherchons une maison
en location à l'année dans les envi-
rons d'Ancey, avec trois ou quatre
pièces minimum, même sans confort
mais petit prix. C'est urgent. Tous
contacts bienvenus. Solveig de Ory,
6 place de la Bourse. Nantes 44000.

75

POUR UN MONDE à l'échelle
humaine : 1) Qui pourrait transpor-
ter, du Sud-Ouest vers le centre, en
avril ou mai, 7 ou 800 kg de choses
diverses (environ 5 m3). Dégrevé-
ment par quelques jours de vacances
en Creuse, ou autre arrangement à
convenir. 2) On rappelle aussi qu'en
mai, pour 2 ou 3 semaines, quel-
qu'un au pair pourrait résider en
Creuse, afin de terminer un atelier
un peu de ciment, et diverses bricoles
(même jardinage si on aime ça)
Ecrire à : Pour un Monde à l'Echelle
Humaine, BP 96 75923 Paris cedex
19.

N.B. Pour les 2000 ha «9 libérés» on
espère pouvoir répondre à ceux qui
ont écrit, d'ici le 15 avril, au plus
tard, après une visite sur le terrain.

GOOP. cherche pout vil. et camp.
respons. méca. 3 ans expér. stab.
méthod. récupér. avenir pr Tré.
**mordu de méca, (elec), de Vérité,
Justice, autogestion.** Ecrire à
PuMAEH (AM) BP 96 75923 Paris
cedex 19

BENEVOLAT. Les Compagnons
Bâtisseurs organisent cet été de nom-
breux chantiers de 3 semaines, ou-
verts aux bénévoles à partir de 16
ans. Ils sont destinés à aider concrè-
tement des projets d'intérêt collectif
à caractère social qui ne pourraient
aboutir autrement. Programme com-
plet dans «Fan's», le journal des
Compagnons Bâtisseurs, 5 rue des
Immeubles Industriels 75011 Paris.

BOUDDHA. Nous sommes un groupe
qui cherchons à vivre mieux,
grâce à l'apport bouddhique et le
Tantra ésotérique. Ce cours sera
vécu comme une expérience complè-
te, nourriture végétarienne, héberge-
ment et cours se feront au monastère
de Viviers (Ardèche). Session 650F
(10 jours) et 850F (15 jours) tout
compris. S'adresser à Elisabeth Dru-
kier 54 rue d'Hautpoul 75019 Paris.
Tél. 202 39 05.

HEBERGEMENT. J'ai promis à ma
Môman et à mon Pôpa (retraités,
jamais voyagé) de leur faire vouare
la capitale. Mais je crains d'avoir le
cœur plus gros que la bourse. Je
cherche donc un coin pour pieuter
seulement, à 3, 3 ou 4 nuits entre le
21 et 24 avril à Paris ou région.
Roland Mouglin 18 les Charrières
25500 Morteau.

86

VOITURE PARTAGÉE. S'il y a sur
Poitiers des gens qui participent au
stage de danse contemporaine aux
Circauds du 16 au 18 avril, qu'ils
nous contactent pour partager voi-
ture et frais. Jean-Jacques Pesquet,
Masseuil Quinczy, 86190 Vouillé.

91

BIJOUX. Je crée de bijoux en mé-
taux non précieux, fondus et à l'eau
forte. Effets obtenus extrêmement
peu courant, donc originaux, donc
pas à la mode. Cherchez tous maga-
sins, personnes, idées pour écouler
ma production. Bruno Herpin, 12
avenue des Sablons 91 Grigny. Tél.
906 55 80 le soir.

insurgés

42 69

LA PROCHAINE RENCONTRE
du groupe Objections en Monde
Rural aura lieu le dimanche 22 avril
de 14h 9 18h salle de réunion 20 rue
Gambetta Feurs. Au programme, le
point sur les procès (8 en 3 mois et à
chaque fois une forte mobilisation)
et la suite de l'action mairie. Pour le
moment 10% des villes de la Loire
ont accepté de faire figurer le texte
de loi sur l'objection dans le fascicu-
le remis lors du recensement. On en
reparlera, car c'est une action impor-
tante et à la portée de tous. Objections
en Monde Rural, la Croix-
Blanche 42140 Chazelles.

59

LIBERÉ PHILIPPE. La repression
contre les insoumis ne respecte
pas la liberté d'opinion et de mise en

pratique de ces opinions. Défendons
nos libertés en rejoignant le Comité
de soutien à Philippe, 13 rue Hoche à
Dunkerque, en signant la pétition
pour sa libération, en téléphonant au
Camp de Sisonne où il est détenu :
16 (23) 22 50 31, en faisant connaître
le problème autour de vous, en
écrivant au Ministre de la Défense,
14 rue St Dominique Paris, en
participant financièrement à cette
campagne.

85

3 VENDEENS RENVOYEURS de
livrets militaires, jugés à Paris le 25
avril 1979 : MM. Bouffandeau,
Favreau et Clautour. Pour les sou-
tenir écrivez une lettre au Président du
Tribunal, Chambre N° 17, audience
du 25 avril 79 à 13h30, Palais de
Justice, boulevard du Palais 75004
Paris. Dans votre lettre demandez
que le Tribunal de Paris se «déclare
incompétent». Vous pouvez faire ré-
férence à l'article 382 du Code de
procédure pénale qui stipule que «est

compétent le Tribunal correctionnel
du lieu de l'infraction, celui de la
résidence du prévenu». Il serait
souhaitable d'envoyer le double de la
lettre à J.P. Favreau, 230 cité des
Forges 85000 la Roche-sur-Yon.
Soutien financier à la même adresse.

INSURGÉS. Continuons la lutte
antimilitariste. Gardons le contact
avec les prisonniers : Graziano Cor-
tiana, Mauro Turolla, Angelo Pastro-
ri, Fabrizio Tanfoglio, Domenico
Ferrerio : Carceri Militari, Caserma
XXX Maggio 37019 Peschiera del
Garda (VR). Matteo Danza, Sandro
Gozzo, Claudio Basso : Carceri
Militari, Corso pisami 201 90100
Palermo. Sergio Bassi : Carceri
Militari Bari Palese 70100 Bari.
Frigo Patrizio, Marco Cacciastosto,
Massimo Spano : Carcere Militare
Forte Boccea 00100 Roma. Silvio
Marro : Reclusorio Militare Castelle
Angioine Gaeta (Latina). Coordina-
tion italienne, Insoumission Collecti-
ve Internationale, chez Comunita
Fiorio via M.Romano 15 25010 San
Zeno (BS).

Les Circauds

16-17-18 avril : Danse contemporaine.
Apprendre à découvrir, à aimer son corps, celui
des autres, ne plus en avoir peur, se mettre à
l'écoute du geste sans le filtre du langage. Par
le mouvement réinventé par chacun, restituer un
espace intérieur au rythme d'une poésie quoti-
dienne vers le monde extérieur. Dépouiller le
corps-objet pour accéder aux sources d'énergies
contenues en soi vers la rencontre des émotions.
Avec Dominique Vassart.
Participation : 180F. Arrhes : 60F.

**21-22 avril (à 14h) : Stage danse folk Berry et
Renaissance.**
Une partie sera consacrée au perfectionnement
des bourrées du Berry et une autre à l'approche
des danses de la Renaissance (branles, etc.).
Participation : 80F. Arrhes : 30F.

5/6 mai : Orgonomie atmosphérique.
Introduction aux recherches de Reich sur l'éner-
gie d'orgone. Animation F. Cardinet.

Renseignements et inscriptions : Centre de Ren-
contres Les Circauds, Oyé, 71 610 Saint Julien de
Civry. Permanence téléphonique de 11h à 13h30
au (85) 25 82 89.

POUR UNE EXPERIENCE DE MARCHÉ DE SOLIDARITE AVEC CEUX DU TIERS- MONDE ET DU QUART- MONDE

Nous sommes tous concer-
nés par les problèmes du tiers-
monde. Il y a par exemple des
liens directs entre ce que nous
mangeons, ce que nous produi-
sons et ce que le tiers-monde
mange et produit. Ce sont nos
comportements qui créent bien
des situations d'injustice, même
si nous n'en sommes pas tou-
jours conscients. La solution à
notre portée commence par un
changement lucide de ces com-
portements.

- Les problèmes sont complexes
bien sûr, mais ils nous le paraissent
d'autant plus que nous
n'avons pas l'occasion d'échan-
ger nos expériences et nos con-
naissances. Chacun à son niveau
à son mot à dire, et seule la
réflexion collective permet la
décision collective. C'est la con-
dition pour ne pas être dépossé-
dés de notre droit de voir et de
connaître pour choisir.

Le geste concret que nous
proposons est donc de marcher
ensemble entre Vezelay et Lyon
pour une première expérience,
afin de témoigner notre solidarité
de dialoguer avec tous. Un tel
engagement refuse tout moyen
violent, il exclut bien entendu
toute propagande d'un mouve-
ment ou d'un organisme. Cha-
cun peut se joindre à nous pour
la durée qu'il souhaite. Tout
participant se prend totalement
en charge financièrement et mor-
alement.

Le Collectif
Marché de solidarité
61, rue de la Verrière
75004 Paris.

Rien de neuf dans la finance, dans
notre finance. Une sorte de bulle de
déficit (5 MILLIONS de francs) reste
coincée quelque part dans la tuyau-
terie de l'alimentation en liquide. On se répète,
on le fera encore : un journal comme LA
GUEULE OUVERTE, garanti sans pub ni fric
sous-marin, ne vit qu'avec la fidélité financière
de ses lecteurs. Leur complicité financière.

*L'affaire est simple : ce journal existe,
quand vous le payez 5 francs, vous ne payez
pas une vitrine publicitaire, vous n'assurez pas
non plus la fortune de ses rédacteurs ou d'un
groupe d'édition. Vous payez 20 pages d'in-
formations, de communications, de réflexions
sur un truc qui vous concerne : votre histoire,
votre vie, votre milieu socio-politique, écono-
mique et tutti quanti. Quand on dit votre, on
pourrait dire notre, ça va de soi...*

*Peut-être alors que l'écologie n'est plus à
la mode ou qu'elle l'est trop... Nous ne l'avons
jamais perçue ainsi. Nous l'avons comprise
comme un débat ouvert avec ses incertitudes,
ses questions, sa fragilité, sa lucidité, sa rêverie
et son actualité. Un terrain de recherches que
nous croyons inachevables, nous existons pour
cela.*

*Est-ce parce qu'il y a morosité politique
que la GO doit disparaître ? Est-ce parce que
l'écologie, l'autre gauche, sont un peu blessées
qu'il nous faut mourir ? Nous ne le voulons
pas, nous croyons qu'un journal peut vivre au
pays difficile de la presse libre.*

*Nous le croyons mais, c'est au lecteur de
répondre. Nous avons conscience de représen-
ter des voix et des événements qui importent de
façon décisive.*

*Vous savez tout, impossible de compter
sur autre chose : vous faites LA GUEULE
OUVERTE. Alors, s'il vous plaît, pensez à
vous réabonner, à la faire lire autour de vous, à
la diffuser, à trouver d'autres abonnés (ées).*

*Du fric, simplement du fric, ce n'est pas la
mer polluée à boire.*

La GO. ●

SOUSCRIPTION

Je joins la somme de francs en soutien à la G.O.
Bulletin à retourner à la G.O., St Laurent en Brionnais
71 800 La Clayette (chèque à l'ordre des Editions
Patatras).

ABONNEMENT

170f à 250F selon vos revenus. 180F minimum pour
l'étranger. 150F collectivités. 100F cas sociaux patentés
chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions
Patatras, Bourg de Saint Laurent en Brionnais, 71 800
La Clayette.

(écrire en capitales)
NOM
PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

Mais quelle est cette Europe qui va solliciter vos suffrages en juin ? Un peu de mythologie va nous aider à y voir clair : Europe était une superbe génisse phénicienne dont Zeus, le roi des Dieux, s'éprit au point de changer sa mortelle apparence en celle, virile, d'un taureau. On excusera cette faute de goût phallogratique du dieu : à l'époque, les damoiseaux poudrés ne faisaient pas la loi sur le marché sexuel. De son côté, Europe, désireuse de faciliter les choses à Zeus, avait pris les formes moelleuses d'une vaporeuse terrienne. Jugez de la douloureuse surprise des amoureux lorsque le premier rendez-vous galant mit en présence un si curieux équipage ! Le grand Zeus, dépité, brouta quelque peu l'herbe à l'entour pour se donner une contenance tandis que la belle Europe affectait de n'avoir rien vu en criant «Hue, Bijou !» se trompant de monture au passage.

Ce lamentable quiproquo devait affecter la suite de leurs relations, ainsi que celle de Zeus avec la bonne Héra, son épouse, contrainte de changer constamment la divine litière de son maître dans l'étable aménagée en catastrophe sur l'Olympe. C'était pas la joie au foyer...

L'Europe, la nôtre garde désormais la dramatique empreinte de sa bestiale gestation, comme si un mauvais sort planait sur l'hétéroclite assemblage. A qui fera-t-on croire, pas à nous en tout cas, que le Grec olivâtre peut épouser la diaphane Suédoise ? Que le lourd Prussien peut chevaucher l'aérienne Castillane ? Que la sèche alacrité de Goya peut se marier avec la moiteur épaisse de Rembrandt ?

Ne voit-on pas qu'il s'agit là d'unions morganatiques dont va pâtir le bâtard Européen ? L'exemple du creuset américain devrait faire réfléchir, là où le mariage de Sitting Bull avec la belle Mormone a donné le monstre Jimmy Carter !

En fait, la volonté des promoteurs de l'Europe est claire : tenter de masquer la haine qui cimente le mortier des fondations de l'édifice où s'abritent, sous un toit vermoulu, les relations schizoïdales des êtres humains, des familles, des clans, des villages, des provinces, des nations, voire des planètes, mais ça reste à prouver. Ce n'est pas l'amour ni le lait d'ânesse qui ont fait l'Europe, mais le sang et la boutique. Ce sont là évidences qu'on ne cache qu'aux enfants des écoles... Ce qui relie les êtres, c'est pas la géographie, c'est la haine et la jalousie.

Cessons néanmoins de nous vautrer dans le lit douteux du remord aigri pour tourner vers l'aurore aux doigts de rose le regard candide de notre optimisme. Foin de ces historiens pervers et de leurs rancunes tenaces ! Oublions décidément le soleil grenat d'Austerlitz et l'insecticide d'Auschwitz. Des esprits chauvins voudraient gratter de leurs ongles patriotiques les cicatrices de notre histoire, afin qu'un sang impur ne cessât point d'abreuver les sillons fertiles de l'obscurantisme nationaliste. Il est temps, camarades Européens, quelle que soit la validité de nos griefs, d'appuyer fermement sur le frein hydraulique assisté de notre char commun afin que le véhicule de nos divisions ne s'écrasât point sur le platane de la discorde !

Européens, nous le sommes tous, de près ou de loin. Les Asiates ou les Numides qui infectent nos rues en nombre hélas croissant, sont là pour nous rappeler la nécessité de l'union. Nous sommes tous Blancs et fiers de l'être. Nous avons inventé la marmite de Papin et le tubercule de Parmentier. Le rayonnement de notre Génie a frappé jusqu'à Nagasaki, petite ville du Japon injustement éclipsée par la gloire d'Hiroshima. Des torrents civilisateurs de lait Nestlé irriguent les gorges sèches du Tiers-Monde. Sans nous, sans l'Europe, le monde ne serait qu'une oasis paresseuse livrée aux grognements mous

Européens, et fiers de l'être!

Projet en plâtre véritable de monument d'éloquence en vue de la campagne des élections européennes.



des mangeurs de dattes communiquant par hiéroglyphes sur des papyrus moisis. Nous avons inventé notre merveilleuse manière de vivre groupés dans les transports en commun en échangeant sans honte des odeurs naturelles standardisées par Rexona. Nous avons remplacé le troc archaïque des moutons par la simplicité informatisée de l'argent. Et efficace avec ça : imaginez le casse de Nice dans une bergerie ! La bruyante transhumance des brebis eut

fait promptement avorter cet acte de banditisme.

Nous n'avons pas à rougir de notre civilisation ni à pencher nos estomacs malades par la fenêtre du Train à Grande Vitesse qui emporte notre Histoire : l'Europe est là, vive l'Europe !

Donc, à bas la France ! Des passésistes inquiets regrettent la spécificité de l'hexagone et la baisse de la natalité purement française. Les idiots !

A quoi bon pleurer sur le vide des maternités alors même que la pilule, en libérant la mère, a nettoyé l'espace qui nourrira demain les petits Portugais, Grecs et autres ventres vides. Moins on est autour de la table, plus y'a de soupe à se partager. Le PNB de l'Europe de demain sera un des plus hauts du monde, le plus haut. Le reste du monde nous l'enviera et, comme dit l'autre, vaut mieux faire envie que pitié. Camemberts, bretzels, pudding, paellas, nous mettrons tout en commun dans ce gigantesque méchoui dont le fumet ira agacer la narine hindoue. Les voisins viendront voir aux frontières si des fois... et nous leur enverrons des grenades au chlore et des missiles tactiques si leur curiosité se fait malsaine. Cette manière de civiliser la terre fera école jusqu'à la naissance des Etats-Unis du Monde, l'an I de la civilisation planétaire.

Il ne nous restera plus qu'à graver sur le drapeau du monde notre symbolique blason universel : un lave-vaisselle sponsoré par Arthur Martin.

Tout les fait rigoler

Le lecteur excusera ce préambule sérieux. Il est temps de badiner maintenant avec le sujet qui nous préoccupe : les élections européennes. Le 10 juin, les Européens vont voter pour quelque chose dont ils ne connaissent strictement rien, tous les sondages le prouvent. Ça n'a aucune importance. L'Europe est déjà faite, il s'agit de l'enterrer. De toutes façons, ça sera pas la nôtre. Ça sera pas l'Europe des gens. Ça sera l'Europe des outils qui manipulent les gens. Y a pas une ligne de plus à écrire sur ce sujet.

La nôtre, d'Europe, elle est dans les limbes. Europe libidineuse des amours sans frontières et qui refuse les miradors. On voit déjà de ci de là notre camp déchiré dans les querelles de boutiques (CIME, PSU, AT, MRG, Ligue) car l'intelligence est une denrée aussi chère que le super. Fallait faire une seule liste : DISSIDENCE ET DIFFERENCE. Ou n'importe quel sigle. Sans étiquette. La liste INDIVIDUS. La liste TOI ET MOI. La liste BIPEDES. La liste NON ET MERDE ou la liste ET MAINTENANT DODO, PAPA A DU BOULOT. Loin des clairons nationalistes, de la marchandise libérale et des techno-sociaux. Tellement loin que les gens auraient eu honte de voter ailleurs que chez nous. Mais, c'est rapé, évidemment. A chacun sa petite auto et que crève la gratuité, que pourrissent les fétides d'Outre-mer !

L'Europe sera nulle, vieille et flatulente.

Si vous voulez en savoir plus, tout, mais vraiment tout, les arcanes et les traboules, lisez l'excellent livre de Catherine Decouan, mon, notre et votre amie Catherine (I) qui a eu le goût très sûr de me citer au début et à la fin de son ouvrage, ce qui lui fait pardonner certaines faiblesses (des citations de Paul Blanquart, notamment). Catherine, c'est une fille qui a du recul : elle fait semblant de s'intéresser à l'Europe. mais on sent bien que c'est le fric des droits d'auteur qui la motive. Ça ne l'a pas empêché, en bonne école, de faire abondamment parler tous ceux qui veulent une Europe verte et de résumer ce mouvement nébuleux avec simplicité. Désormais, grâce à Catherine Decouan, on n'entendra plus jamais dans les rédactions françaises cette phrase qui nous fait honte : «les écolos ! ah, oui, mais quel est leur programme au juste ?»

Le programme : tous uniques sur une seule terre. Ah, bien ! mais sur les montants compensatoires agricoles, quelle est votre position ?

Arthur ●

(I) «La dimension écologique del'Europe», éditions Entente, 12, rue Honoré-Chevalier, 75006 Paris.